

Un zeste d'orange pour les orioles!



Q u é b e c

OISEAUX

ÉTÉ 2008
VOLUME 19, NUMÉRO 4

Parulines volages
Liaisons dangereuses

Festival de Lanaudière
Des oiseaux en concert

Le parc de la Mauricie
Profiter de la belle saison!



LES PINGUALUIT

L'œil de cristal du Nunavik

Convention no 40051294 5,95\$
PAP no d'engagement 08891



ZEISS. Un regard en haute définition sur la nature.

Photo de Charles H. Wiley



Optique d'appareil photo DC4
Optique de grande qualité avec précision jusqu'à 40 fois.
D'extraordinaires progrès grâce à l'appareil photo et négatifs et au traitement des surfaces DC4.
Une optique de la légende et un super-technologie d'exécution unique.



Victory/Conquest
Modèles compacts offerts



Victory FL 12mm, 12mm, 16mm



Longues vues Victory
Dioptre 45mm
Dioptre 85mm



Conquest 10mm, 12mm, 16mm, 18mm

Du meilleur de sa catégorie à la fine pointe, Zeiss a un modèle pour vous.

Pour tout voir et ne rien perdre, rendez-vous chez le détaillant Zeiss le plus près de chez vous afin de découvrir le vaste choix de jumelles Victory et Conquest Zeiss. N'hésitez pas à comparer nos jumelles à celles de la concurrence et vous verrez rapidement que nos jumelles donnent des images plus claires et plus nettes. Grâce à leur équilibre et à leur ergonomie exceptionnelles, les jumelles Zeiss sont faciles à tenir et à mettre au point. Quelques secondes suffisent pour que vous constatiez toute la différence.

Quelles que soient les jumelles Zeiss que vous choisissez, vous avez la garantie qu'elles ont été fabriquées selon l'excellence optique traditionnelle et l'art allemand établis par Carl Zeiss il y a plus d'un siècle.



We make it visible.

Toutes les jumelles Zeiss sont dotées de lentilles brevetées Zeiss T* qui offrent des images claires et nettes, même dans des situations difficiles de faible luminosité. De plus, chaque jumelle Zeiss est étanche à l'eau et à la poussière, et le remplissage d'azote la maintient exempte de buée.

Zeiss offre aux amateurs d'oiseaux le plus grand choix de jumelles. Pour les situations difficiles, de longue portée et à faible luminosité, les jumelles Victory Zeiss dotées de verres fluorés avancés sont la solution parfaite. Pour les randonneurs et les amateurs de la nature, la série Conquest, plus compacte et étonnamment plus abordable, est souvent la réponse.

Distribué au Canada exclusivement par Gentec International • www.gentec-intl.com
Au Québec, communiquez avec Agences Dennis Gendron, au (514) 720-2889



Arlequins plongeurs
© Daniel Bergmann

Chroniques

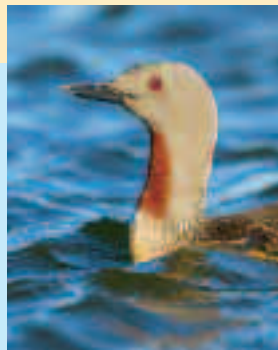
- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
Péril en la demeure
- 6 Actualités**
 - Cri d'alarme pour les oiseaux aquatiques
 - Observer sans laisser de traces
 - Trop de plomb pour les condors
 - Plein la vue pour un 90^e anniversaire!
 - Popote volante!
 - Plus colorée, donc plus fertile
- 18 Portrait**
L'ornithologue musicien Antoine Ouellette
- 24 Coup d'œil**
Le photographe Francis Bossé
- 27 Côté cour, côté jardin**
 - Un zest d'orange pour les orioles
 - Petite cour de l'Est : *L'amour en rouge*
- 30 Destination**
Le Parc national de la Mauricie
- 32 Oiseaux d'ici**
Le Moqueur roux
- 34 Derrière l'objectif**
La lumière d'abord!
- 37 Défi**
Gagner ses épaulettes
- 38 Pigeon voyageur**
 - Comment expliquer l'abondance de Martinets ramoneurs?
 - Quel est le plus petit rapace au monde?
 - Quelle espèce pond des œufs différents dans le même nid?
 - Des soupes aux nids d'oiseaux, est-ce une légende urbaine?
- 39 Piwi débrouillard**
Petit oiseau deviendra grand
- 40 Nouvelles du Regroupement**
- 41 Calendrier des activités**
- 42 Observations saisonnières**
Automne 2007
- 46 Sous la plume de...**
Sylvain Meunier

Moqueur chat
© Guy Germain



Reportages

- 10** Les Pingualuit
L'œil de cristal du Nunavik
Par MICHEL ROBERT
- 20** Parulines à ailes bleues et à ailes dorées
Les liaisons dangereuses
Par EMMANUEL MILOT



Le Plongeon catmarin est le plus petit des membres de sa famille, et celui dont l'aire de reproduction s'étend jusqu'aux latitudes les plus nordiques. En plumage nuptial, il arbore une attrayante tache rousse à la gorge.

© Daniel Bergmann

Vent menaçant

Je suis bien content que l'impact du développement éolien sur la faune aviaire ait été mis en évidence dans la dernière édition de *QuébecOiseaux*. À mon avis, l'éditorial et le reportage consacrés à ce sujet résumant bien les inquiétudes que partagent plusieurs personnes face au développement éolien mis rapidement de l'avant par nos élus.

Je n'ai rien contre les éoliennes puisqu'il s'agit d'une ressource énergétique qui peut être des plus respectueuses sur le plan environnemental, mais tant que l'environnement et ses habitants sont bien pris en considération, et pas seulement les retombées économiques. Il reste beaucoup à apprendre sur les couloirs migratoires aviaires diurnes et nocturnes au Québec, et ce ne sont pas quelques inventaires que font ici et là des firmes payées par les investisseurs qui nous donneront toute l'information.

J'espère que nos gouvernements mettront leurs culottes et prendront le temps de faire le nécessaire afin que cette belle ressource énergétique ne soit pas implantée de façon abusive, mais dans un réel respect de l'environnement.

Samuel Belleau — Tadoussac

Diversité au sommaire

Quel beau numéro que le dernier magazine! Comme si les précédents n'étaient pas dignes de mention! Non, il ne s'agit pas de ça. Mais c'est impressionnant de constater qu'un magazine sur les oiseaux comporte autant de diversité. Merci pour ce splendide magazine.

Andrée P. Cécyre — Montréal

Les oiseaux se cachent-ils pour mourir?

Dans une récente édition, un lecteur posait une question restée sans réponse en rappelant un célèbre poème de François Coppée :

*Oh! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver
Pourtant lorsque viendra le temps des violettes,
Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes ...
Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?*

La réponse se trouve en bonne partie dans la question. Les squelettes des oiseaux sont si délicats qu'ils se désagrègent vite sans laisser de trace. Même leurs plumes subsistent plus facilement et témoignent de leur trépas beaucoup plus souvent que leurs os. Tout petit oiseau mort, qui n'est pas immédiatement éliminé par les charognards, devient rapidement une masse informe de plumes souillées qui disparaît sous les violettes. Les carcasses des oiseaux les plus gros sont promptement repérées et démembrées par les charognards qui n'attendent pas, eux, le printemps pour passer à l'action. Il faut également garder à l'esprit que la prédation est une cause de mortalité non négligeable pour les oiseaux, et que du coup, la question de l'élimination des restes est alors réglée. Quant aux oiseaux qui meurent d'autres causes (faim, froid ou maladies), est-ce qu'ils se cachent pour mourir? Peut-être. Mais ils se cachent sans doute surtout pour survivre.

Michel Gosselin — Conseiller scientifique *QuébecOiseaux*

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org ou *Québec Oiseaux*, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2. Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



LA RÉGION DE SOREL-TRACY

Si près...

LA PLUS GRANDE HÉRONNIÈRE
CONNUE AU MONDE.
LE MEILLEUR SITE
D'OBSERVATION D'OISEAUX
AU SUD DU QUÉBEC.

- Excursions en bateau
- Théâtre d'eau
- Centre d'interprétation
- Piste cyclable

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE DE SOREL
Des oiseaux et des HOMMES
Du 17 mai au 2 novembre 2008
Présentée en collaboration
avec le Club d'ornithologie de Saint-Jacques

BANDONNÉE NATURE
Croisière écotouristique
de 3 heures dans l'archipel
du lac Saint-Pierre

Juin et septembre :
sur réservation
Juillet et août :
tous les jours à 10 h
et à 15 h

Tél. : 1 877 780-5740

Renseignements touristiques
1 800 474-9441 | www.tourismesoreltracyregion.qc.ca | Porte d'accueil de la réserve mondiale de la biosphère du lac Saint-Pierre

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Pierre Bannon, Olivier Barden, Normand David,
Samuel Denault et Yves Aubry (Observations
saisonnnières), Philippe Blain (Oiseaux d'ici),
Hugues Brunoni (Équipement), Johanne Champagne
et Jacques Goldstyn (Pivi débrouillard),
Camille Dufresne (Côté cour, côté jardin), Daniel Dupont
(Derrière l'objectif), Jean-Sébastien Guénette
(Nouvelles du Regroupement), Le Duing Lang
(Actualités et Pigeon voyageur), Claude Nadeau (Défi),
Francine Tougas (Petite cour de l'Est)

Collaborateurs
Hugues Brunoni, Sylvain Meunier,
Emmanuel Milot, Michel Robert

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Jean-Pierre Artigau, Normand David,
Gaétan Duquette, Michel Gosselin

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Mélanie Cruzatier et Jean Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 304
mcruzatier@publi-services.com

Service aux abonnés
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél.: 514 252-3190, 1 866 583-4846

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 30 \$, outre-mer : 35 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.
Messageries Gladu

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : mai 2008

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels
par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du
Canada pour les magazines. Nous reconnaissons également l'aide
financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir
et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien
financier aux organismes nationaux de loisir.

Par MICHEL PRÉVILLE

Rédacteur en chef

Péril en la demeure

> Dans son dernier rapport, déposé en mars 2008, le commissaire à l'environnement et au développement durable se montre particulièrement critique à l'endroit de la gestion fédérale de divers dossiers, dont plusieurs concernent l'avifaune.

Après avoir fait le suivi à l'égard de certaines recommandations et constatations tirées de rapports précédents, le commissaire Ron Thompson juge que les progrès sont insatisfaisants dans 9 secteurs sur 14, notamment la gestion des aires protégées fédérales pour les espèces sauvages et la protection des espèces en péril.

En 2001, l'ex-commissaire Johanne Gélinas tirait déjà la sonnette d'alarme : « Environnement Canada, Pêches et Océans et l'Agence Parcs Canada devraient veiller à ce que les stratégies de rétablissement élaborées pour des espèces en péril soient pleinement mises en oeuvre dans un laps de temps donné. Ils devraient réévaluer la suffisance du financement des mesures de rétablissement et des mesures préventives, et prendre des engagements clairs correspondant au financement offert ». En outre, écrivait-elle, Environnement Canada « devrait élaborer une stratégie pour assurer une gestion efficace des réserves nationales de faune et des refuges d'oiseaux migrateurs ». Sept ans plus tard, ces recommandations semblent être demeurées lettre morte.

Dans son suivi, le nouveau commissaire insiste sur plusieurs lacunes et ses commentaires sont parfois lapidaires : « De toutes les organisations fédérales, Environnement Canada est responsable du plus grand nombre d'espèces en péril au Canada. Le Ministère est clairement en retard pour ce qui est de s'acquitter de ses responsabilités dans ce domaine », souligne-t-il. À cela s'ajoutent plusieurs autres remarques très critiques.

Environnement Canada a fait des progrès insatisfaisants dans la mise en oeuvre de nos recommandations concernant les réserves nationales de faune et les refuges d'oiseaux migrateurs. Ces aires sont en péril.

Environnement Canada a cerné les menaces propres à chacune de ses aires protégées, mais il n'a pas déterminé si les conditions de ces dernières s'améliorent ou se dégradent.

Selon ses propres analyses, Environnement Canada n'a pas affecté suffisamment de ressources humaines et financières pour répondre aux besoins urgents ou pour exécuter les travaux liés à la préservation des sites et à l'application des règlements dans les aires protégées.

Les plans de gestion sont dépassés.

Il n'y a pas d'inventaire complet et à jour des espèces.

La recherche scientifique réalisée par le gouvernement fédéral est limitée.

Les règlements ne font pas l'objet d'une mise en application suffisante.

La situation au Service canadien de la faune n'est pas sans susciter beaucoup d'inquiétude parmi la communauté ornithologique. Les budgets de cet organisme ont été gelés et plusieurs projets de recherche ont été suspendus l'automne dernier. Alors que les chercheurs doivent composer avec un manque criant de ressources financières, Environnement Canada n'a eu aucun scrupule à gaspiller plus de 50 000 \$ pour un sondage visant à déterminer si le Service canadien de la faune devait changer de nom pour celui de Service de la conservation et de la protection de la biodiversité! À la lumière des commentaires recueillis, il a finalement été convenu de ne rien changer. Après tout, c'est sous ce bon vieux nom que le service est reconnu internationalement...

Le commissaire à l'environnement et au développement durable a dit espérer que son dernier rapport fournira des renseignements pertinents pour demander aux ministères et aux organismes concernés de rendre compte de la qualité de leur gestion. Cela est tout à fait souhaitable, mais il faut aussi espérer que les élus comprendront que la biodiversité ne peut être assurée sans y consacrer les ressources nécessaires.

Par LE DUING LANG

CONSERVATION

Cri d'alarme pour les oiseaux aquatiques

Le rapport international sur les milieux humides (*Wetlands International Report*) paru en 2007 fait état d'une diminution importante des espèces d'oiseaux aquatiques. Dans le cadre de ce projet, plus de 15 000 experts-bénévoles ont recensé les populations d'oiseaux dans des centaines de milieux humides à travers le monde. Sur les 878 espèces aquatiques étudiées, 44 % des populations ont subi une diminution ou sont disparues, 34 % sont restées stables et 17 % ont augmenté. Cette tendance à la baisse est principalement liée aux interventions humaines. De plus en plus de milieux humides sont exploités à des fins agricoles ou industrielles, ce qui réduit d'autant les habitats des oiseaux aquatiques. La pollution agricole, la chasse illégale ainsi que l'urbanisation sont aussi d'importants facteurs de diminution de l'avifaune. En Asie, le développement industriel provoque aussi un important déclin des populations d'oiseaux aquatiques, 62 % de celles-ci ayant connu une diminution depuis le rapport de 2002. Suivent l'Afrique, l'Océanie, l'Amérique du Sud et l'Europe, avec respectivement un déclin de 48 %, 45 %, 42 % et 41 %. En Amérique du Nord, le déclin est légèrement moindre, avec 37 % des populations aquatiques en diminution.

(Source : http://www.birdlife.org/news/news/2007/01/waterbird_declines.html)



Héron vert © Claude Nadeau



© Martin Savard

À PIED, EN CANOT OU EN AUTOBUS

Observer sans laisser de traces

Dans le but de réduire notre empreinte écologique, Richard Gregson de l'organisme Protection des Oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec a récemment lancé un nouveau défi en matière d'observation des oiseaux. Cette activité appelée *Big Green Big Year* consiste à dénombrer le plus grand nombre possible d'espèces d'oiseaux près de chez soi (à la maison ou au travail) en réduisant l'utilisation de l'énergie fossile. Une première catégorie permet exclusivement la marche, le ski et la raquette. Une deuxième catégorie prône l'utilisation de la bicyclette, du canot et du kayak. Une troisième catégorie permet l'utilisation des moyens de transport publics tels que l'autobus et le train pour se rendre au lieu d'observation. Malgré son impact écologique moindre, le covotage est interdit. Ce défi plutôt original a débuté avec une vingtaine de Québécois et l'engouement s'est rapidement propagé puisque plus de 280 participants provenant d'une douzaine de pays sont actuellement inscrits.

Pour plus d'information :

<http://www.sparrowworks.ca/bigby.html>

DES MUNITIONS NÉFASTES

Trop de plomb pour les condors

Dès la saison de chasse 2008, l'utilisation de munitions au plomb sera interdite en Californie. Cette interdiction a été décidée principalement à la suite d'une récente étude qui montrait une corrélation directe et sans équivoque entre la présence de plomb, une substance toxique, et la mortalité des Condors de Californie, une espèce de charognard grandement menacée. La période de contamination coïncide parfaitement, dans le temps et dans l'espace, avec la saison de la chasse dans cet état américain. De plus, l'isotope du plomb qu'on retrouve dans le sang des condors est celui qui est présent dans les munitions et non celui qui existe dans l'environnement.

Les plombs de chasse parfois présents dans les carcasses d'animaux sont ingérés par les charognards, et ils finissent donc par se retrouver dans le système digestif du condor. Chez ces oiseaux, le plomb provoque entre autres une paralysie du système digestif. Les condors ayant une haute teneur de plomb dans le sang sont ainsi condamnés. Des études antérieures ont également montré que le plomb affectait plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques. Ainsi, l'interdiction visant les munitions à base de plomb en Californie s'inscrit dans les mesures de précaution pour la protection de l'environnement et de la santé humaine. Au Québec, l'utilisation de munitions au plomb est encore permise.

(Source : *Journal of Wildlife Management* 71 : 2125-2133)

Condors de Californie © Marc Martineau



Avec cette Mésange bicolore, Francis Bossé a remporté le premier prix du concours de photographie organisé par Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec pour célébrer son 90^e anniversaire.
© Francis Bossé

PROTECTION DES OISEAUX DU QUÉBEC

Plein la vue pour un 90^e anniversaire!

Le plus ancien club d'ornithologie québécois, Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec, a célébré ses 90 ans en 2007. Pour souligner cet anniversaire, l'organisme a organisé deux concours, l'un d'observation et l'autre de photographie.

Dans le cadre de cet événement, 113 personnes provenant des quatre coins de la province ont observé 382 espèces d'oiseaux sur les 440 qui sont présentes au Québec. À lui seul, Mark Dennis a signalé 266 espèces en 2007, soit plus des deux tiers des espèces observées. En mai, Olivier Barden a cumulé 210 espèces; c'est ce dernier, rappelons-le, qui a établi le nouveau record québécois avec 175 espèces en une journée, en tandem avec Guy Lemelin. En décembre, alors que la grande majorité des espèces d'oiseaux ont quitté la province, Zofia Laubitz en a observé 32 au Québec. Quant à Claudette Cormier et Germain Savard, ils ont non seulement remporté la catégorie du plus grand nombre d'espèces d'oiseaux observés à partir d'un point fixe, mais ils ont également eu la chance d'observer 170 espèces à partir de leur domicile de Saint-Fulgence, au Saguenay. Sophie Cauchon a quant à elle augmenté sa liste à vie de 53 espèces.

L'organisme, dont la notoriété n'est évidemment plus à faire, sera l'hôte du congrès annuel de Nature Canada qui aura lieu du 12 au 15 juin 2008, à Montréal.

Pour plus d'information : www.pqspsb.org

MUTUALISME

Popote volante!

Répartie sur le corps lors du lissage des plumes, l'huile secrétée par la glande uropygiale des oiseaux a pour fonction d'imperméabiliser leur plumage. Cette huile constitue du même coup une nourriture pour les champignons autant que pour les bactéries, et ces micro-organismes sont à leur tour consommés par les acariens présents dans le plumage. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces acariens ne sont pas des parasites, mais des symbiontes des oiseaux, c'est-à-dire qu'il y a une association bénéfique entre les deux espèces. En effet, les acariens profitent d'une source fiable de nourriture. À leur tour, les oiseaux sont débarrassés des bactéries qui endommagent leurs plumes, et peuvent ainsi préserver les propriétés hydrofuges de ces dernières.

Selon une récente étude, les oiseaux des milieux humides (rivages et marécages) et les oiseaux résidants, qui ont une glande uropygiale plus grosse, possèderaient plus de ces acariens sur leur plumage. Les oiseaux aquatiques ont davantage besoin d'imperméabiliser leur plumage, et ils ont donc une glande uropygiale plus développée. Le plus grand nombre d'acariens serait donc en équilibre avec la quantité d'huile distribuée.

(Source : *Journal of Evolutionary Biology* 21 : 133-144)



Canards colverts © Luc Germain



Mésanges bleues échangeant de la nourriture durant la période nuptiale. © Nicole Bouglouan

SÉLECTION DES FEMELLES

Plus colorée, donc plus fertile

Étant donné la quantité d'énergie que la femelle consacre à la reproduction (ponte, couvain, alimentation des oisillons), le choix d'un mâle en santé est de mise. Les femelles à coloration cryptique choisissent généralement les mâles selon l'éclat de leur plumage, gage de bonne condition physique. Or il se pourrait que l'inverse soit vrai lorsque la femelle est aussi colorée que le mâle. Ainsi, des chercheurs européens ont effectué une étude sur la Mésange bleue pour tester cette hypothèse. La femelle de cette espèce possède un plumage très coloré quoique moins éclatant que le mâle : la tête est bleue et la poitrine est jaune. Les Mésanges bleues sont monogames et le mâle prend part au soin des oisillons. Le mâle contribuerait donc davantage au succès reproducteur et a donc avantage à savoir si sa partenaire est en santé.

Au cours de cette étude, les ornithologues ont suivi 80 couples avant la ponte. Après avoir capturé les femelles, on a prélevé chez elles quelques plumes bleues et jaunes pour voir le lien qui existait entre l'éclat du plumage et le succès reproducteur. En guise de comparaison, on a également analysé les plumes des mâles. Ensuite, les chercheurs ont soigneusement retiré les œufs présents dans le nid de la moitié des couples, obligeant ainsi les femelles à couvrir une seconde fois. Par ce simple test, les chercheurs ont pu démontrer la corrélation directe existant entre l'éclat de la coloration jaune du plumage et la taille de la deuxième couvée. Une coloration plus éclatante reflète une bonne condition physique chez les femelles.

(Source : *Journal of Evolutionary Biology* 21 : 226-233)

Depuis 1984

25^e

Anniversaire

Un renouveau
né de la tradition



1984
TSN-1



2006
TSN-771



20XX

Un renouveau né de la tradition

En 1984, KOWA a déclenché une révolution en lançant les lunettes d'approche 77 mm TSN-1 et TSN-2. À la veille du 25^e anniversaire d'existence de ces produits d'avant-garde, pour célébrer le mariage de 25 ans de tradition et du renouveau, nous sommes heureux d'offrir un cadeau-prime pour chaque achat d'une nouvelle lunette TSN-771 ou TSN-772 de KOWA.



www.kowa-usa.com
(800) 966-5892

Kowa Optimed, Inc. • 20001 S. Vermont Avenue, • Torrance, California 90502

Votre cadeau



Cle USB de 1 Go KOWA
(Avec le dépassement des stocks)

PAR MICHEL ROBERT
PHOTOS DE DANIEL BERGMANN



Lagopède alpin



PINGUALUIT

D'un diamètre presque parfait de plus de 3 km, le cratère des Pingualuit est né de l'impact d'une météorite il y a 1,4 million d'années. Son rebord s'élève à plus de 150 mètres au-dessus de la surface du lac qui est alimenté exclusivement par les précipitations.

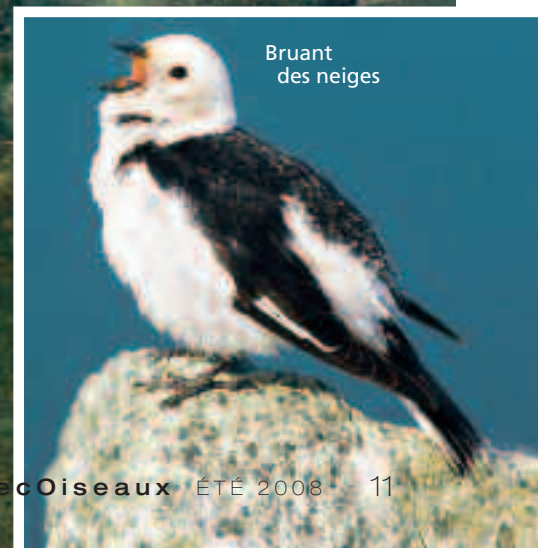
© Robert Fréchette, ARK

Les Pingualuit

L'œil de cristal du Nunavik

Juillet 2006. Je m'apprête à quitter Montréal pour le Nunavik. Le mercure oscille autour de 30 °C, sous un soleil de plomb. Deux mille kilomètres me séparent encore de l'extrême-nord du Québec, soit la même distance qu'entre Montréal et la Floride. J'ai beau savoir que le Québec est vaste, le choc n'est pas moins grand lorsque, quelques heures plus tard, je mets le pied au sol... dans la neige!

LUIT



Bruant
des neiges

> Bien que déroutant, le contraste en vaut drôlement la peine. Le Nunavik, ou Nouveau-Québec, offre en effet des attraits fabuleux. Ses paysages sauvages, ses hardes de caribous, ses cours d'eau poissonneux, ses aurores boréales... tout est spectaculaire! Et que dire du célèbre cratère des Pingualuit, l'un des plus beaux joyaux du Québec. Ce lac circulaire, formé par l'impact d'une météorite, mesure 3,4 kilomètres de diamètre et recèle les eaux les plus pures au monde. Bordé de parois abruptes, il semble posé au milieu de nulle part, en plein paysage lunaire. Le respect que vouent les Inuits au cratère n'est d'ailleurs pas étranger à la création du Parc national des Pingualuit, qui a récemment ouvert ses portes au public. Les observateurs qui songent à s'aventurer hors des sentiers battus, en quête d'une nature à l'état brut, ont intérêt à ne pas l'oublier!

Oiseaux en péril

Ma visite du Parc national des Pingualuit a pour but de conduire des inventaires du Faucon pèlerin et de l'Aigle royal en compagnie d'une biologiste et

d'un naturaliste inuit du parc. On craint que les activités minières à la périphérie du parc menacent ces espèces en péril. Étant donné l'immensité du territoire et l'absence de routes ou de sentiers, nous avons la chance de survoler le parc et ses environs à bord d'un hélicoptère. Nos recherches se concentrent dans le secteur magnifique de la rivière de Puvirnituq, qui est encaissée dans une vallée glaciaire aux parois escarpées. C'est à cet endroit que le faucon et l'aigle installent leur nid sur des plateformes rocheuses, car dans l'ensemble, le relief du parc est peu accentué.

Le travail porte fruit puisque nous localisons cinq nids de Faucon pèlerin dans le parc et neuf autres en périphérie, en plus d'observer plusieurs autres faucons, sans toutefois repérer leur nid. Nos chances sont moins bonnes pour l'Aigle royal, que nous observons à deux reprises, mais dont nous n'arrivons pas à trouver le nid. Le parc abrite cependant tout ce dont un aigle peut « rêver » pour se reproduire et il y a fort à parier que l'espèce y sera éventuellement déclarée nicheuse.

Nos inventaires visent un troisième oiseau en péril : l'Arlequin plongeur, un canard qui se reproduit en bordure de rivières aux eaux tumultueuses. Le survol des rapides du parc ne nous permet pas d'observer cet oiseau au plumage éclatant, mais nous recensons deux couples d'arlequins à l'extérieur du parc. Ces observations fournissent d'ailleurs les indices de nidification les plus nordiques jamais rapportés au Québec.

Une avifaune arctique

L'avifaune du Parc national des Pingualuit n'est pas très riche lorsqu'on la compare à celle du Sud québécois, car les conditions climatiques qui y règnent sont très rudes. Le parc ne compte aucun arbre et sa végétation est dominée par les lichens, les mousses et les plantes herbacées. Nous sommes ici dans la véritable toundra.

Le parc comporte toutefois son lot de récompenses ornithologiques. Mon séjour là-haut me donne en effet la chance d'obtenir des preuves ou des indices de nidification pour 22 espèces d'oiseaux, auxquelles quelques autres

Cet été, vivez le parc national de Plaisance

- 240 espèces d'oiseaux observées à ce jour
- Plusieurs sites d'observation

Cet été, vivez...

1 800 665-6507 • Parc Québecois

Le Sépaq Parc Québecois

Centre de conservation de la faune ailée

Plus de 150 modèles de jumelles, 15 marques!

Audubon BINOCULAIRES

7950, rue de Marseille
(Métro Hoché-Beaupré)
Montréal, Qc. H1L 1N7

Tel. : (514) 351-8496
Télex : (514) 351-8134
cfa@videotron.ca

Nouveau site Web
www.cfa-montreal.com

Heures d'ouverture
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h 00
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h 00
Samedi : 9 h 30 à 17 h 00

Venez voir nos nouveautés!



Harelda kakawi



Arlequins plongeurs

s'ajouteront sans doute à l'avenir. Certaines observations resteront sûrement gravées dans ma mémoire : un Faucon gerfaut de forme blanche sur son nid, des Plongeurs catmarins paradant sur un étang à moitié glacé, des Bernaches du Canada incubant leurs œufs sur les escarpements du canyon de la rivière de Puvirnituk... sans compter ce Bécasseau variable en plumage nuptial, agité, dont le nid se trouvait sans doute tout près, ou ces magnifiques Bruants lapons qui chantaient et paraient à proximité de notre camp. Avoir la chance d'observer de tels oiseaux dans leur repaire arctique ajoute infiniment à leur beauté!

Le parc abrite aussi ce que plusieurs considèrent comme la quintessence de l'oiseau arctique : le Lagopède alpin. Bien peu de personnes ont déjà eu la chance d'observer cet oiseau au Québec. Il s'agit

d'ailleurs de la seule espèce de lagopède présente dans le parc, le Lagopède des saules y trouvant sans doute l'environnement trop austère! Le Lagopède alpin, de son côté, s'accommode très bien des champs de blocs d'origine glaciaire qui

tapissent le parc, puisqu'il y est fort commun. Il est facile de l'observer en période nuptiale (notamment à la fin juin), alors que les coqs parquent en vol, pavanent au sol et font entendre leur craquement singulier.



Plongeur catmarin

Les Pingualuit en bref

Le Parc national des Pingualuit constitue le premier chaînon du réseau des parcs québécois au Nunavik. D'une superficie de 1134 km², il est situé à une centaine de kilomètres au sud-ouest du village inuit de Kangiqsujuaq (Wakeham Bay), dans la région naturelle du plateau de l'Ungava. Il englobe le cratère des Pingualuit, qu'on nommait autrefois cratère du Nouveau-Québec.

Les conditions climatiques qui règnent à l'intérieur du parc font de cet endroit l'un des plus rudes du Québec. La température moyenne de juillet, le mois le plus chaud, atteint 5,6 °C, alors que la période sans gel compte une vingtaine de jours seulement. Le relief du parc est peu accentué, sauf dans le secteur des rivières de Puvirnituq et Lamarche, encaissées dans des canyons. La végétation est dominée par les lichens, les mousses et les plantes herbacées. Aucun arbre n'y croît. De nombreux caribous fréquentent le parc pour y vêler.

L'avifaune du parc compte peu d'espèces, mais elle comprend plusieurs rapaces qui font leurs nids sur les parois rocheuses des canyons. Le parc abrite des oiseaux typiques de l'Arctique, dont certains d'une grande beauté, comme le Harelde kakawi, le Faucon gerfaut, le Faucon pèlerin, le Plongeon catmarin, le Bruant lapon, le Bruant des neiges et le Lagopède alpin, un oiseau commun qui fréquente le parc à longueur d'année. L'emblème aviaire du Québec, le Harfang des neiges, y niche aussi certaines années.

Le Parc national des Pingualuit intéressera les visiteurs en quête d'une nature sauvage. Pour y accéder, il faut transiter par Kangiqsujuaq (en avion), où se trouvent les bureaux et le centre d'interprétation du parc. De là, les visiteurs doivent faire un dernier trajet par avion nolisé ou par motoneige (en saison).

Le parc compte quelques camps aménagés, non loin du cratère. Toute personne intéressée à visiter le parc devrait d'abord communiquer avec les autorités de l'endroit pour obtenir les informations pertinentes.

Pour en savoir plus www.parcsnunavik.ca



Lagopèdes alpins



Le spécialiste **Nikon**



**Monarch
10x42 DCF**

GARANTIE 25 ANS

- Idéales pour les sports et le plein air
- Grossissement de 10x
- Étanches et gainées de caoutchouc



**Action
12x50 EX WP**

GARANTIE 25 ANS

- Grossissement de 12x
- Construction étanche et antibuée
- Lentilles avec traitement multicouche





L.L. Lozeau

- Photo
- Vidéo
- Réparation
- Location
- Impression photo

6229, St-Hubert
Montréal (Québec)
www.lozeau.com
514 274-8577
1-800-363-3535



La spectaculaire vallée de la rivière de Puvirnituk. © Robert Fréchette, ARK



Faucon gerfaut

SAIL
BARON
www.sailbaron.com

Le plus grand magasin de plein air
 au Québec !



Bushnell **ZEISS**
tasco
LEUPOLD
STEINER
SIGMA
Nikon **SWAROVSKI**
 OPTIC

Prendre l'air... au meilleur prix !

SAIL BRUCEL
 1000, boul. de l'Industrie
 Bécancour
 450.447.3223

SAIL LAVAL
 2850, avenue Jacques-Cartier
 Laval
 458.586.6700

BARON CENTRE-VILLE
 132, Notre-Dame Ouest
 Montréal
 514.806.8888

BARON GALERIE NORMANDIE
 2870, de Salaberry
 Montréal
 514.331.3146

BARON RIVE-SUD
 1776, boul. Taschereau
 Saint-Hubert
 450.326.0446

BARON CENTRE TERRANUM
 1876, boul. Hyman
 Pointe-Claire
 514.488.6250



Gaspésie j'etaime.com

1 877 311-4444

PERCÉ, DES IMAGES QUI VALENT MILLE MOTS!



Approchez la plus importante et la plus spectaculaire colonie de fous de Bassan de la planète au cœur du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé.

Laissez-vous séduire par le spectacle exceptionnel présenté par 110 000 fous de Bassan.

PERCÉ, DES OBSERVATIONS QUI VOUS LAISSERONT SANS VOIX!



Explorez le barachois de Malbaie, avec ses 10 km² de milieux aquatiques, humides et forestiers composant des aires de repos, d'alimentation et de reproduction pour près de 200 espèces d'oiseaux.

Information touristique :

WWW.PERCÉ.INFO

418 782-5448

Information ornithologique :

WWW.COGASPESIE.ORG

Barachois de Malbaie : 418 645-2317



Transit à Kangiqsuuaq

Le Parc national des Pingualuit se trouve à l'intérieur des terres, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Kangiqsuuaq. Il est nécessaire de transiter par ce village inuit pour accéder au parc. Ce passage obligé constitue une bonne occasion d'observer les oiseaux puisque Kangiqsuuaq est situé au bord de la mer, près du détroit d'Hudson, et que l'avifaune y est différente. Le transit d'ornithologues à Kangiqsuuaq devrait permettre d'y faire de belles découvertes au fil des ans. On a observé, par exemple, deux Canards souchets sur un petit étang du village en juin 2007, un peu avant mon passage. Pour ma part, j'ai pu y observer plusieurs espèces, dont de jeunes Traquets motteux ayant vu le jour au village.

Mon court séjour à Kangiqsuuaq et au Parc national des Pingualuit aura été l'occasion d'apprivoiser un peu l'Arctique, un lieu que les mots peuvent difficilement décrire. Nul doute qu'il aura été l'occasion, aussi, de constater à quel point le territoire québécois est vaste.



Du 11 au 18 juillet 08

Croisière ornithologie et photographie

Sur le magnifique fleuve Saint-Laurent

À bord du CTMA Vacancier

Départ de Montréal le vendredi
Information: 418 986-3278
1 888 986-3278

Participez au concours sur www.ctma.ca

ESPACE AÉRIEN

Parc national des Pingualuit



Parcs Nunavik Parks
www.parcspingualuit.ca



portrait

Par MICHEL PRÉVILLE

Photos de NICOLAS MORIN



L'ORNITHOLOGUE MUSICIEN ANTOINE OUELLETTE

Joie des Grives et autres plaisirs

Musicien, compositeur, musicologue, biologiste, écologiste, ornithologue et professeur, Antoine Ouellette entrecroise ses champs d'intérêt. Cela donne *Joie des Grives*, une oeuvre symphonique qui sera présentée en première mondiale au Festival de Lanaudière, et un livre consacré à cette rencontre indicible entre la musique et le chant des oiseaux.

> Difficile de déterminer quel intérêt l'emporte chez Antoine Ouellette, tant les diverses passions qui l'animent sont intimement tissées. À 12 ans, il se met au piano, puis se tourne rapidement vers le violoncelle. Dès cette époque, il compose aussi ses premières pièces musicales. Lorsque vient le temps d'entreprendre des études universitaires, il opte pour les sciences biologiques et se spécialise en écologie. Toujours musicien, il entreprend ensuite des études supérieures et dépose en 2006 une thèse de doctorat intitulée *Comment le chant des oiseaux devient la musique des hommes*. En 2008, il publie le fruit de ses recherches sous le titre *Le chant des oiseau(x)*, aux Éditions Triptyque. Il enseigne la musicologie, dirige un ensemble de chant grégorien et ne cesse de composer. Voilà en bref le parcours de ce drôle d'oiseau qui multiplie les liens entre l'avifaune et la musique.

Ornitho-musicologie

Les oiseaux inspirent les musiciens depuis toujours, et on ne compte plus les rossignols et les coucous insérés dans les compositions européennes. L'une des pièces les plus connues est sans doute *Le chant des Oiseau(x)*, une chanson polyphonique composée en 1528 par Clément Janequin et dont les onomatopées habilement enchevêtrées font toujours leur effet. On entend des oiseaux dans les *Quatre saisons* de Vivaldi et également dans des œuvres de Beethoven, dont bien sûr la Sixième symphonie, dite pastorale, ainsi que la Cinquième symphonie. À propos de cette dernière oeuvre, il est étonnant d'apprendre que les quatre notes initiales si distinctives ont été inspirées par



un oiseau : « Beethoven lui-même a confié à son entourage que ce thème devenu célèbre provient directement du chant du Bruant jaune (ce serait en fait plutôt le Bruant zizi!), un oiseau commun dans les parcs de Vienne où le compositeur allait souvent se promener », explique Antoine Ouellette dans son livre.

Lorsqu'il est question de compositions musicales inspirées par le chant des oiseaux, le nom d'Olivier Messiaen (1908-1992) vient spontanément à l'esprit. Mais ce compositeur français, qui était également un ornithologue chevronné, n'a pas été le premier à faire de telles transcriptions et, au cours de ses recherches, Antoine Ouellette a retrouvé de nombreux prédécesseurs dont une Québécoise : « Ornithologue, mais aussi excellente musicienne, la Montréalaise Louise Murphy réalisait non seulement des transcriptions de chant d'oiseaux, mais intégrait celles-ci dans des pièces musi-

cales de sa composition ». En 1923, soit une trentaine d'années avant Messiaen, elle publie un cycle de 12 mélodies pour voix et piano, sous le titre *Sweet Canada*, dont chaque pièce fait référence à un oiseau précis.

Dans son essai « biomusicologique », Antoine Ouellette présente 67 compositeurs qui ont écrit pas moins de 120 pièces reliées aux oiseaux, ce qui est loin d'être exhaustif s'empresse-t-il de mentionner. Certains d'entre eux ont déployé des prodiges d'ingéniosité pour noter sur papier trilles, arpèges et autres sonorités de la gent ailée.

Contemplation symphonique

Parallèlement à ses études doctorales, Antoine Ouellette complète la composition d'une symphonie intitulée *Joie des Grives*, une œuvre qui l'habite depuis une vingtaine d'années. « Une musique joyeuse, certes, mais d'abord une joie intérieure » confie le compositeur à propos de cette pièce sous-titrée *Contemplation symphonique*.

L'oeuvre musicale met en scène 11 espèces présentes au Québec. Les grives dominent avec quatre espèces (à dos olive, fauve, des bois et solitaire). La famille des Turdidés est aussi représentée par le Merle d'Amérique. « Les merles et les grives ont un chant qui me plaît particulièrement », confie le compositeur qui apprécie les arabesques et sonorités flûtées que ces oiseaux font entendre autour de chez lui, bien qu'il se trouve dans un quartier densément peuplé de Montréal. Il a aussi retenu le Bruant à gorge blanche et la Mésange à tête noire, notamment à cause de la familiarité de leurs chants aisément reconnaissables. Quatre percussionnistes s'ajoutent à cette galerie d'oiseaux : le Grand Pic, les Pics maculé et chevelu, ainsi que la tambourineuse Gélinothe huppée.

Dans cette œuvre, les oiseaux vont et viennent. Ils se retrouvent même tous ensemble dans un grand passage polyphonique. L'environnement naturel y est aussi très présent, notamment avec une évocation sonore de cascades et de ruisseaux. Ceux qui appréhendent une trop grande modernité musicale n'ont rien à craindre, assure le compositeur : « Ma musique est diatonique, comme le chant grégorien... comme par hasard! Dans cette pièce-là, il n'y a que sept notes, mais je joue beaucoup avec les rythmes et les couleurs d'instruments. Alors la musique n'est jamais statique ou monotone ». Pour recréer la liberté de mouvement des oiseaux, Antoine Ouellette a choisi d'exploiter l'espace. Ainsi, durant l'exécution, des musiciens sont invités à se déplacer sur deux estrades disposées de part et d'autre de la scène principale, alors que sur une autre estrade située derrière le public, un saxophoniste soprano joue le rôle d'un randonneur.

Pour la première exécution de son œuvre symphonique, Antoine Ouellette ne pouvait espérer une scène plus appropriée que celle de l'amphithéâtre extérieur de Lanaudière. Pour ajouter au plaisir de la présentation dans un environnement aussi pastoral, le compositeur aimerait bien que les oiseaux mêlent leurs chants à la musique, comme ce Moqueur polyglotte qui a déjà volé la vedette lors d'un concert symphonique dans un parc de Washington, une histoire racontée par Pierre Morency : « Au programme figurait *Pierre et le loup* de Prokofiev, œuvre dans laquelle la flûte imite le chant d'un oiseau. Haut perché dans un arbre, le moqueur a relevé le défi et s'est mis à imiter la flûte en se faisant bruyamment entendre du public comme des musiciens. Malgré l'impatience de certains, l'oiseau a continué son improvisation pendant presque toute la nuit, longtemps après le concert! ».



Le grand bal des oiseaux

Autour de la symphonie *Joie des Grives* du compositeur Antoine Ouellette, qui sera présentée en première mondiale le 12 juillet 2008, le Festival de Lanaudière a planifié une multitude d'activités directement reliées aux oiseaux. Le Regroupement QuébecOiseaux et la Société d'ornithologie de Lanaudière, qui fête son 25^e anniversaire cette année, sont associés à l'organisation de cet événement particulièrement original.

En fin d'après-midi, une randonnée ornithologique guidée est prévue et il sera en outre possible de voir des rapaces de près puisque l'Union québécoise pour la réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) fera de l'animation sur place. Un repas champêtre, avec causerie animée par le journaliste passionné d'oiseaux Pierre Gingras, est également au programme.

Sur le plan musical, le public est invité à une répétition de l'œuvre *Joie des Grives* commentée par le compositeur, à 16 h 30. Le concert débutera à 20 h et, en plus de l'œuvre d'Antoine Ouellette, d'autres pièces inspirées par les oiseaux seront interprétées dans l'amphithéâtre extérieur, dont *Oiseaux exotiques* d'Olivier Messiaen. Le concert sera enluminé par la présentation des photos d'oiseaux finalistes du concours organisé spécialement pour cette occasion.

Pour en savoir plus
www.lanaudiere.org
www.sollanaudiere.ca
www.quebecoiseaux.org/lanaudiere

LE FESTIVAL DE Lanaudière

Le Festival de Lanaudière, le festival d'été de musique classique le plus important au Canada, présentera du 5 juillet au 3 août 2008 plus de 25 concerts dans le cadre enchanteur de son amphithéâtre et dans les églises lanaudiennes.

Concours de photos

Organisé par le Regroupement QuébecOiseaux, en collaboration avec le Festival de Lanaudière et la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Date limite d'inscription au concours :
le 15 juin 2008

Les candidatures doivent être soumises par la poste au Regroupement QuébecOiseaux, 4545 av. Pierre-De-Coubertin, C.P. 1000, succ. M, Montréal, QC, H1V 3R2

Règlements disponibles en ligne : www.quebecoiseaux.org

Troglodyte familier
© Photo: Photo

CATÉGORIES

Joie des Grives

Photos des espèces présentées dans la composition musicale d'Antoine Ouellette, (Gélinotte huppée, Pic maculé, Pic chevelu, Grand Pic, Mésange à tête noire, Grive à dos olive, Grive fauve, Grive solitaire, Grive des bois, Merle d'Amérique, Bruant à gorge blanche)

Les photos lauréates de cette catégorie seront projetées sur grand écran pendant le concert et seront exposées au centre d'exposition du festival.

Prix pour cette catégorie : forfait pour deux personnes au festival les 11 et 12 juillet 2008, incluant les concerts ainsi que l'hébergement en occupation double et les repas au Pèlerin-Saint de l'Auberge de la Montagne couplée, à Saint-Jean-de-Matha (deux nuits, deux copens, deux déjeuners, quatre billets de concert en catégorie A). Une valeur de 650 \$.

Les oiseaux du Québec

Catégorie générale (tous les autres oiseaux du Québec)

Deux prix pour cette catégorie : forfait au festival, repas-concert et vin pour quatre personnes le samedi 12 juillet 2008. Une valeur de 260 \$ chacun

Les photos lauréates seront publiées dans le magazine QuébecOiseaux et les photos finalistes exposées dans le cadre du Festival de Lanaudière et lors du Congrès des ornithologues amateurs du Québec.

16 h – Randonnée pédestre animée par la Société d'ornithologie de Lanaudière dans le sentier le long de la rivière L'Assomption, derrière l'amphithéâtre.

16 h 30 – Répétition ouverte à tous, pendant laquelle le compositeur Antoine Ouellette mettra en lumière la présence des chants d'oiseaux dans l'œuvre *Joie des Grives*.

17 h à 20 h – Animation avec oiseaux de proie (UQROP).

17 h 30 – Repas champêtre avec causerie animée par le journaliste Pierre Gingras.

20 h – Création de l'œuvre *Joie des Grives* du compositeur Antoine Ouellette, interprétation de l'œuvre *Oiseaux exotiques* d'Olivier Messiaen et plusieurs autres œuvres.

Horaires provisoires. Tous les détails seront disponibles sur le site Web du Festival de Lanaudière à la mi-mai 2008 : www.lanaudiere.org

Le grand bal des oiseaux

Le samedi 12 juillet 2008
Amphithéâtre de Lanaudière, à Joliette.

www.quebecoiseaux.org/lanaudiere



Paruline à ailes dorées
© Denis Faucher



Paruline à ailes bleues
© Denis Faucher

Les Parulines à ailes bleues et à ailes dorées s'hybrident fréquemment là où leurs aires de répartition se chevauchent. Ce petit jeu de « pattes en l'air » avantage toutefois la première aux dépens de la seconde qui, à terme, risque carrément de disparaître par dilution génétique.

Parulines à ailes bleues et à ailes dorées

Les liaisons dangereuses

> Deux espèces de parulines ont divergé récemment dans l'évolution : la Paruline à ailes bleues et la Paruline à ailes dorées. Mais voici qu'elles font en quelque sorte marche arrière par le biais de l'hybridation. Ce phénomène étonnant est une conséquence de l'expansion de la Paruline à ailes bleues vers le nord depuis le XIX^e siècle. Cette colonisatrice efficace a notamment profité de l'ouverture puis de l'abandon massif de terres agricoles dans l'est du continent. De jeunes forêts occupant désormais l'espace laissé vacant par les terres agricoles abandonnées, la paruline s'y est installée et a fini par rejoindre sa consœur à ailes dorées qui occupait des régions plus au nord.

Or l'hybridation entre les deux espèces pourrait bien sonner le glas de la Paruline à ailes dorées, dont les populations sont en déclin accéléré. Apparemment, les milliers d'années passées à faire « nid à part » ont été trop courts pour empêcher l'interfécondité des deux jeunes espèces, si bien qu'elles s'hybrident à cœur joie depuis leurs retrouvailles! Une hypothèse veut que les oiseaux nés de ces unions mixtes jettent leur dévolu sur les Parulines à ailes bleues au moment de choisir à leur tour un ou une partenaire. Ce comportement favoriserait la descendance des individus de cette espèce au détriment de la Paruline à ailes dorées.

De récentes études génétiques montrent toutefois que ce phénomène d'hybridation est plus complexe et plus insidieux qu'on ne l'avait d'abord soupçonné. Une équipe de chercheurs des universités Queen's (Ontario) et Cornell (État de New York) a étudié une population de Parulines à ailes dorées de la région de Kingston en Ontario, et donc toute proche du Québec. La Paruline à ailes bleues fréquente aussi cette région, la première mention datant des années 1960. Cependant, elle y a toujours été assez rare et ce n'est qu'en 2005 que sa nidification y a été confirmée. Pourtant, le nombre d'individus ayant des traits hybrides représentait déjà 12 % des effectifs de la population de Parulines à ailes dorées en 2001 et il grimpa à 27 % en 2004. Comment expliquer cette hausse soudaine en dépit de la rareté relative des Parulines à ailes bleues?

Il ne faut pas se fier aux apparences

L'examen génétique a révélé que des Parulines à ailes dorées, en apparence pures si on se fie à leur plumage, portent en fait du matériel génétique qui proviendrait de la Paruline à ailes bleues. Par le jeu de l'introggression génétique (voir l'encadré), une population peut porter des gènes d'une autre espèce proche parente. Les Parulines à ailes bleues arrivées au compte-gouttes en Ontario ont, semble-

t-il, laissé une empreinte génétique durable dans la population de Parulines à ailes dorées. Le métissage des deux espèces aurait ainsi débuté bien avant que le nombre d'hybrides observé soit suffisant pour laisser présager un problème. Selon les mêmes chercheurs, les liaisons extraconjugales dans lesquelles s'engagent les parulines, et qui rendent incertaine la paternité des poussins élevés par un couple, auraient facilité ce métissage. Il

L'introggression génétique

Imaginez deux espèces d'oiseaux, A et B, pouvant s'hybrider. Considérez un individu issu d'un tel croisement. Le bagage génétique de cet hybride de première génération (aussi appelé hybride F1, pour « première génération filiale ») aura exactement une moitié de gènes provenant de A et une autre moitié provenant de B. Si cet hybride, disons un mâle, est fertile, il pourra se reproduire à son tour avec une femelle de l'une ou l'autre espèce. Imaginez maintenant qu'il se reproduise avec une femelle A. Les rejetons issus de ce rétro-croisement posséderont plus de gènes de l'espèce A que de l'espèce B. Pourquoi en est-il ainsi? Tout simplement parce que la mère étant « pure », elle ne peut transmettre que des gènes de son espèce, qui représenteront la moitié du bagage génétique des rejetons. L'autre moitié sera héritée du père hybride qui possède à la fois des gènes de A et de B qu'il transmet en proportions à peu près égales. Au fil des générations subséquentes, les descendants de l'hybride F1 initial auront un bagage génétique de plus en plus près de celui de l'espèce pure A (à moins que d'autres cas d'hybridation ne surviennent). Malgré cela, certains gènes d'origine B (dits gènes introgressés) pourront persister longtemps dans l'espèce A, en vertu des lois de l'hérédité. Ainsi, un simple événement initial d'hybridation peut laisser une trace durable dans la population introgressée (ici A). On comprendra que l'introggression génétique sera d'autant plus importante que les cas d'hybridation seront fréquents. Une « dilution génétique » peut s'opérer lorsque l'hybridation est fréquente au point où une espèce compte de moins en moins d'individus au bagage génétique pur.



Ce mâle, arborant un plumage intermédiaire entre ceux typiques des Paruline de Brewster et à ailes dorées, est probablement un individu introgressé, et non un hybride de première génération. L'analyse moléculaire reste toutefois à faire pour confirmer ce diagnostic.

© Rachel Vallender



L'analyse moléculaire a révélé que cette femelle de paruline est génétiquement introgressée. Il ne s'agit donc ni d'une Paruline à ailes dorées pure, ni d'un hybride de première génération.

© Rachel Vallender

suffit par exemple d'un seul mâle coquin de la Paruline à ailes bleues pour rendre cocus plusieurs mâles de la Paruline à ailes dorées! Par conséquent, la fréquence des cas d'hybridation peut être très supérieure à celle estimée par le dénombrement des couples mixtes sur le terrain.

On savait déjà que les hybrides connus sous les noms de Paruline de Brewster et Paruline de Lawrence n'en sont pas toujours. La combinaison de gènes nécessaire à la création de tels plumages peut se produire lors de l'union de deux partenaires apparemment de la même espèce, en raison du phénomène d'introgression. Il existe aussi une gamme de plumages dits « introgressés » et présentant des caractéristiques intermédiaires entre ceux des espèces pures et ceux des hybrides typiques. Or, il faut savoir aussi que le plumage seul ne permet pas de déterminer définitivement à quel type d'oiseau (pur, hybride, introgressé) on a affaire. Les nouvelles études confirment d'ailleurs qu'il peut s'avérer impossible de distinguer, sur le terrain, les Parulines à ailes dorées génétiquement pures de celles au sang mélangé. À preuve, un tiers

des oiseaux ontariens examinés par les chercheurs appartenait à la seconde catégorie.

Les conséquences à long terme

Cela pose un problème considérable, voire insoluble, sur le plan de la conservation. En effet, les éventuelles mesures visant la protection de la Paruline à ailes dorées, par exemple celles favorisant son habitat, risquent d'être inefficaces face à cette menace génétique difficilement détectable. D'ailleurs, on a constaté que l'arrivée de la Paruline à ailes bleues dans une région est généralement suivie de la disparition de la Paruline à ailes dorées en quelques décennies.

Une autre découverte est tout aussi inquiétante : les chercheurs ont montré que les hybrides et les individus introgressés se reproduisent avec le même succès que les individus purs. Pis, ils s'adonnent eux aussi à des liaisons extraconjugales, accentuant le brassage génétique entre les deux espèces. L'hybridation ne compromet donc pas la descendance des individus qui la pratiquent. Le très haut niveau de parenté

génétique des deux parulines soulève donc le doute quant à leur statut d'espèces distinctes.

Une petite population de Parulines à ailes dorées habite le sud du Québec. Elle compte probablement moins de 60 couples. On la croyait soustraite à l'influence de la Paruline à ailes bleues, mais on signale déjà plusieurs individus au plumage hybride (voir l'encadré). Si la situation mise au jour en Ontario prévaut aussi chez nous, la dilution génétique de la population québécoise pourrait être déjà bien enclenchée.

Pour en savoir davantage

Un portrait général de la situation de la Paruline à ailes dorées au Québec et des causes de son déclin a été publié dans le hors série de *QuébecOiseaux* sur les espèces en péril (2002), sous la plume de Pierre Bannon.

Vallender *et al.*, 2007. *Molecular Ecology* 16 : 2017-2029;

Vallender *et al.*, 2007. *Behavioural Ecology and Sociobiology* 61 : 1797-1807.

Vous en avez toujours rêvé... Réalisez votre rêve cette année!

Observez les oiseaux à Cape May, NJ

Contactez-vous pour :
Planifier votre voyage
De l'information sur l'observation des oiseaux
Le championnat du monde en observation d'oiseaux
Une fin de semaine de printemps à Cape May
Une fin de semaine d'automne à Cape May
L'école d'observation d'oiseaux Cape May
La disponibilité de guides
L'honneur des activités

NEW JERSEY AUDUBON SOCIETY
www.njaudubon.org

L'observation d'oiseaux de Cape May
PO Box 3
701 East Lake Drive
Cape May Point, NJ 08212 USA
Tél.: (609) 884-2736
Télec.: (609) 884-6052
Courriel: birdcapemay@njaudubon.org

New Jersey **visitnj.org**
"Official in part by the Governor of the Commonwealth of New Jersey, the Department of Tourism and the Division of New Jersey Tourism."
NJ's Southern Shore
www.visitnj.com

Visitez le **www.BirdCapeMay.org** pour les dates et les détails

LE SERVICE ET BIEN PLUS!

PENTAX PF-65II ED
NIKON MONARCH 8x42 Nikon

PENTAX

Kowa

KOWA TSN-883 PROHINAR

Spéciaux en boutique :

- Prix toujours compétitif
- Service supérieur!
- Conseils avisés!
- Les plus grandes marques!
- Vaste choix de livres!

WWW.LIRELANATURE.COM
Spéciaux en ligne chaque mois!

LIRE LA NATURE INC.
1198, Chemin de Chambly, Longueuil, QC J4J 3W6
☎ 450 463-5072 Fax 450 463-3409
lirelanature@videotron.ca

Les effectifs au Québec

Selon les données récentes (postérieures à 2003) du programme SOS-POP, les effectifs connus de Parulines à ailes dorées s'élèvent à environ 18 couples répartis dans 17 sites de nidification. Cela inclut quelques couples impliquant un hybride. Puisque les inventaires sont loin de couvrir toute l'aire de nidification potentiellement occupée par l'espèce, il s'agit vraisemblablement d'une sous-évaluation, et la population actuelle de Parulines à ailes dorées atteindrait au maximum 60 couples. La première mention d'un oiseau au plumage hybride en période de nidification remonte à 1984. Depuis, la présence de tels hybrides a été confirmée au moins une fois dans 12 % des 113 sites de nidification historiquement connus au Québec. Quelque 92 % des hybrides rapportés jusqu'à maintenant arboraient un plumage plutôt de type Brewster et 8 % de type Lawrence. Par ailleurs, la présence de la Paruline à ailes bleues a été signalée sur quatre des 113 sites. Il existe d'autres mentions de cette espèce au Québec, mais elles ne sont pas compilées dans la banque SOS-POP.



Paruline de Lawrence
© Barry Cheriére

Paruline de Brewster
© François Gravel



De Brewster ou de Lawrence?

Les dénominations de « Paruline de Brewster » et « Paruline de Lawrence » correspondent à des plumages plutôt qu'à une ascendance précise, celle-ci pouvant varier d'un individu à l'autre (oiseau hybride, rétrocroisé, ou introgressé à divers degrés). Le mâle de la Paruline de Lawrence possède le dessous jaune de la Paruline à ailes bleues et le motif facial de la Paruline à ailes dorées. Ces traits sont dits récessifs car les gènes qui les favorisent côtoient, dans un même individu, les gènes favorisant les traits inverses (dessous blanc de la Paruline à ailes dorées et motif facial de la Paruline à ailes bleues). Étant dominants, ces derniers gènes l'emporteront et l'individu arborera alors le dessous blanc de la Paruline à ailes dorées et le motif facial de la Paruline à ailes bleues. Ce qui explique que les hybrides entre les deux espèces sont plus souvent de type « Brewster » que « Lawrence ». Toutefois les mécanismes génétiques derrière ces variations de plumages ne sont pas complètement élucidés.



coup d'œil

Par Michel Prévillé



© Shelby Davison

Francis Bossé

Francis Bossé fait de la photo depuis de nombreuses années : « Mon premier Kodak, je l'ai eu avec des *comics* de gomme balloune et, côté plaisir, je peux dire que j'en ai eu pour mon argent », confie-t-il avec un large sourire!

Il découvre la chambre noire au cégep et, à cette époque, c'est surtout le paysage qui l'attire. Son intérêt pour les oiseaux viendra plus tard, à la suite d'un coup de foudre pour une biologiste qui l'amène avec elle sur le terrain. Ces deux nouvelles passions seront aussi sérieuses l'une que l'autre : le photographe profite d'un congé de paternité pour installer des mangeoires dans sa cour et y attirer une trentaine d'espèces dont il tire le portrait sous tous les angles. Près de chez lui, dans le Haut-Richelieu, il découvre parallèlement un petit coin de paradis fréquenté par 121 espèces. Son engouement pour la photo d'oiseaux ne cesse de grandir depuis.

Francis Bossé est bio-informaticien et travaille actuellement dans le domaine de la génétique des plantes. Ses connaissances en informatique ont été précieuses lorsqu'il a décidé de s'engager bénévolement à titre d'éditeur de *Passion Photo Nature*, un portail qui permet aux passionnés de photographie et de nature de partager leur intérêt par l'entremise du Web.

Au cours des dernières années, le travail de ce collaborateur du magazine *QuébecOiseaux* n'est pas passé inaperçu. En 2007, il a remporté le premier prix du concours de photo organisé par Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec, tout en obtenant le prix spécial du jury du concours *Québec Couleur Nature* pour sa galerie de portraits d'oiseaux. Il a également vu l'une de ses photos sélectionnée pour le 13^e volume de la prestigieuse collection *Handbook of the Birds of the World* qui sortira l'automne prochain.

Signes distinctifs : patience et persévérance

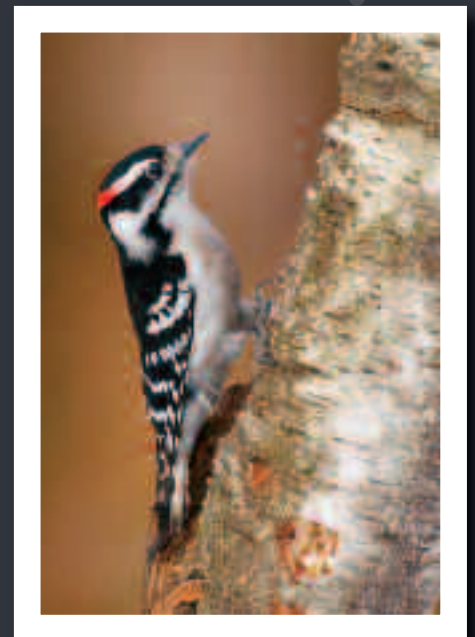
Ses sujets préférés : les passereaux en général et surtout ceux de la famille du gros-bec

L'oiseau qu'il rêve de photographeur : le Bruant lapon en plumage nuptial

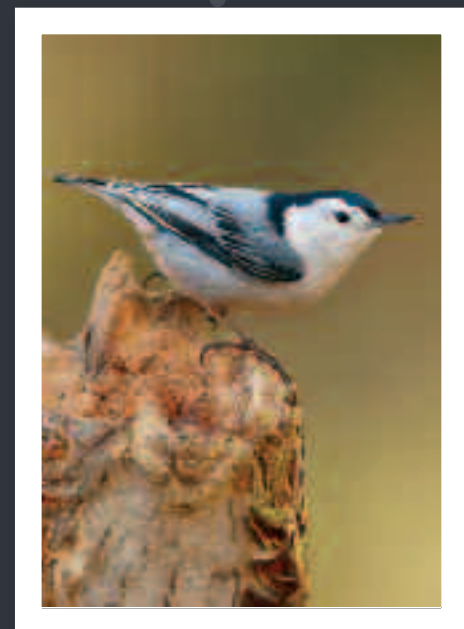
Ses boîtiers : Canon 1D MK III, Canon 30D

Ses lentilles usuelles : Canon EF 17-40 mm L, Sigma 150 mm EX, Canon EF 500 mm L

Pour en voir plus : www.exonet.qc.ca
www.passionphotonature.net



Pic mineur



Sittelle à poitrine blanche



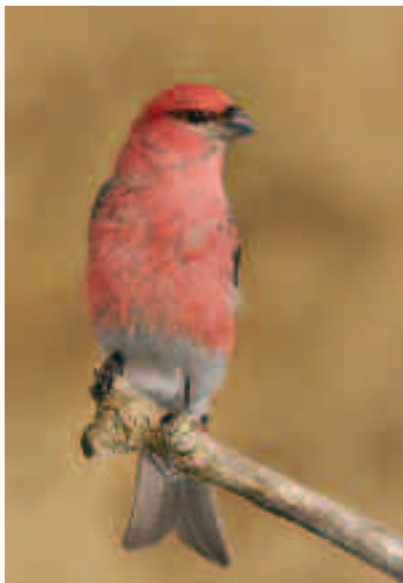
Chardonneret jaune



Bruant des neiges



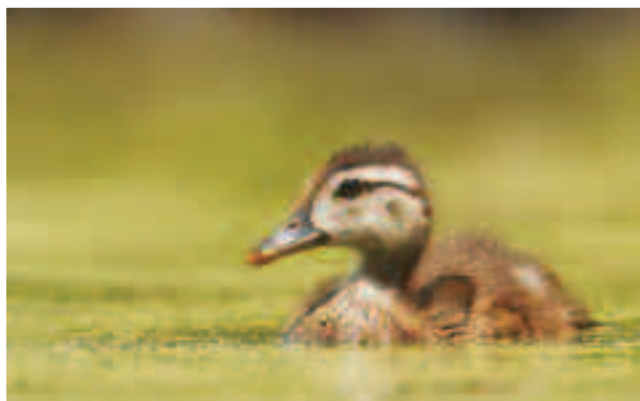
Gros-bec errant



Durbec des sapins



Pluvier argenté



Canard branchu

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Oiseaux d'ici
- Guide d'achat et équipement
- Un défi
- Coup d'œil



Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 583-4846
 par Internet www.quebecoiseaux.org
 par courrier remplir le coupon d'abonnement
 Inséré dans le magazine



OFFRE SPÉCIALE

pour le 20^e anniversaire
du magazine

Abonnez-vous pour un an et obtenez
en boni un magnifique calendrier 2009
mettant en vedette des oiseaux du Québec*

*Le calendrier comprend 12 pages de 14,053 semaines précédées
des cartes postales du même thème de décembre 2008. Non disponible en France.



Un zeste d'orange pour les orioles!

Par CAMILLE DUFRESNE



Oriole de Baltimore
© Guy Germain

Comment attirer les flamboyants orioles autour de chez soi? Il suffit de leur offrir ce qu'il faut pour la construction du nid et de leur sucrer le bec durant les beaux jours de l'été!

> Tout a commencé au mois de mai, alors que les pommiers en fleurs embaumaient l'air. Dans mon jardin, je prêtais une oreille attentive aux nombreux chants d'oiseaux dans l'espoir de reconnaître un son flûté et puissant, unique en son genre. C'est que depuis quelques années, je tentais, mais en vain, de séduire le magnifique Oriole de Baltimore pour qu'il établisse son nid dans les grands peupliers qui entourent ma propriété. Cette année-là, j'avais déployé tout un attirail à son intention et j'étais plus prête que jamais!

Connaître son sujet

L'Oriole de Baltimore occupe principalement la zone des Basses-Terres du Saint-Laurent où prédominent les feuillus, mais il fréquente aussi les Appalaches et les Laurentides. Il s'observe principalement dans les milieux ouverts et semi-ouverts où l'on trouve de grands feuillus aux rameaux pendants comme les saules, les peupliers et les ormes. Il aime aussi les vergers, les forêts clairsemées près des plans d'eau, et les haies de grands arbres à la ville comme à la campagne. Il a de plus une prédilection pour les milieux créés ou modifiés par l'homme.

Les orioles mâles arrivent en premier au printemps et commencent à revendiquer un territoire en faisant entendre leur chant sifflé et clair du haut des grands arbres. Les femelles arrivent peu de temps après. Après une courte période de séduction, les couples se forment et entreprennent la construction du nid. C'est généralement la femelle qui le construit seule, mais on a aussi vu des mâles contribuer à la tâche en tissant les brindilles et les fibres apportées par la femelle.

Quelques recherches m'avaient permis d'apprendre que l'oriole, bien qu'insectivore, se nourrit aussi du nectar des fleurs et qu'il peut fréquenter un abreuvoir comme celui destiné aux colibris. Mais jusqu'à ce moment-là, mes abreuvoirs n'avaient pas retenu son attention. J'ai donc consulté un expert, Gilles Paradis, un passionné d'oiseaux de Saint-Liboire qui attire plusieurs couples d'orioles dans sa cour chaque année. J'ai suivi à la lettre les précieux conseils de ce jardinier très inventif, et mes efforts ont finalement porté fruit : un beau matin, j'ai eu le plaisir d'entendre la sérénade d'un oriole mâle derrière chez moi.



Constitué de toutes sortes de fibres, le nid de l'oriole est très caractéristique.

© Yves Guillot

Quelques trucs

Privilégier une gelée qui ne devient pas liquide sous l'effet de la chaleur (la OKA est recommandée!). On peut aussi préparer soi-même une gelée en utilisant des pommettes rouges. Le colorant alimentaire est inutile.

Choisir de préférence de petits contenants pour offrir la gelée. Renouveler régulièrement lors des périodes de chaleur pour prévenir les moisissures.

En cessant de nourrir vers la fin de juillet, on évite les fourmis et les guêpes qui pourraient présenter un problème à ces postes d'alimentation trop « sucrés ».

Les abreuvoirs doivent être nettoyés très souvent. En été, les moisissures contaminent rapidement l'eau sucrée. Il est recommandé de la renouveler tous les deux ou trois jours.

Les coquilles d'œufs doivent être désinfectées. On peut les chauffer au four à 250°F pendant 20 minutes.



© Gilles Paradis

Préparer le terrain

Dès le début du mois de mai, il faut préparer sa cour pour attirer les mâles en migration et s'assurer qu'ils y trouvent ce dont ils ont besoin pour assurer le succès de leur nidification. Autrement dit, tout faire pour leur en mettre plein la vue, en leur offrant d'abord des matériaux qui peuvent servir à la construction de leur nid. L'oriole utilise toute une variété de fibres, et il lui en faut quelques centaines, voire même des milliers pour tisser le nid en forme de bourse qui sera suspendu à une branche tombante à une hauteur pouvant atteindre 18 m. On peut lui offrir des ficelles coupées en bouts de 30 à 50 cm, de longs cheveux obtenus chez une coiffeuse, des fibres végétales, des lambeaux d'écorces, du duvet d'asclépiade ou de chardon, des plumes ou encore des poils de chien.

Certains matériaux peuvent être suspendus dans des conifères comme des décorations de Noël ou fixés à un poteau

ou à un arbre. D'autres peuvent être insérés dans une cage grillagée conçue pour le suif. L'important est que ces présentoirs soient bien à la vue des oiseaux de passage. Il faut aussi préparer des coquilles d'œufs broyées pour fournir le calcium dont les femelles ont besoin dans leur alimentation. Tous ces objets peuvent être disposés sur une table ou une mangeoire-plateau.

Dès que vous voyez un oiseau saisir des fibres ou des ficelles placées à son intention, vous saurez que votre cour l'intéresse et qu'un nid est probablement en construction tout près. Ces matériaux peuvent aussi servir d'objets de séduction. Une femelle a été observée faisant la cour à un mâle en étendant de longs cheveux sur la pelouse. Après quelques tentatives, le mâle a saisi ces cheveux et s'est envolé en direction des grands arbres, suivi par la femelle.

Des bouts de ficelle suspendus dans les branches d'un arbre attireront les orioles en quête de matériaux pour la construction de leur nid.

Du sucre au menu

On sait que les orioles se nourrissent du nectar d'une grande variété de fleurs et de différents fruits, particulièrement dans les pays du sud où ils hivernent. Leur préférence pour les oranges est documentée dans de nombreux ouvrages, mais il n'y a pas que cela pour les attirer.

Pour les retenir au printemps, on peut installer quelques abreuvoirs comme ceux utilisés pour les colibris. Sur le marché, on trouve aussi des modèles de couleur orange destinés aux orioles. On recommande la même concentration de liquide sucré que pour les colibris, soit une partie de sucre pour quatre parties d'eau.

Gilles Paradis sait contenter le « bec sucré » des orioles et il a obtenu un succès

fou en leur offrant de la gelée de fruits, plus particulièrement de la gelée de pommes. Cette nourriture doit être placée bien en vue, que ce soit dans de petits contenants ou directement sur une branche.

Au début de juin, le temps est venu d'ajouter des oranges aux postes d'alimentation. Les fruits coupés en deux peuvent être embrochés sur les branches dégarnies des arbres, fixés par un clou sur un support ou simplement déposés sur un plateau. Certaines mangeoires sont aussi adaptées pour recevoir des oranges et permettre aux orioles de se nourrir facilement. Au début, on observe les adultes qui s'abreuvent seulement du jus, puis progressivement on les voit transporter la pulpe ou de la gelée de pommes dans leur bec. C'est un signe que les oeufs ont éclôs et que les parents commencent à nourrir les petits. Ils transporteront cette nourri-



Pic mineur
© Guy Germain



Moqueur chat
© Guy Germain

ture jusqu'à ce que les oisillons prennent leur envol vers la fin de juin. Les familles fréquenteront ensuite assidûment les pots de gelée et les abreuvoirs jusqu'à ce que les petits deviennent autonomes.

Finalement vers la fin de juillet, les adultes et les jeunes se désintéresseront progressivement de la nourriture offerte. On peut alors cesser de les nourrir tout en conservant les abreuvoirs, qui demeureront disponibles pour les colibris. Les orioles quitteront les lieux à partir de la première semaine d'août.

D'autres visiteurs séduits

Il peut paraître original d'offrir de la gelée de pommes et des oranges aux oiseaux. Mais au cours des années, M. Paradis a souvent pu faire des observations privilégiées parce que bien d'autres espèces d'oiseaux apprécient le sucre. À ses mangeoires, il a vu le Cardinal à poitrine rose, le Cardinal rouge, le Merle d'Amérique, le Geai bleu, les pics et les Mésanges à tête noire et bicolore.

Les matériaux qui sont offerts aux orioles attireront d'autres espèces d'oiseaux qui peuvent nicher sur votre

propriété comme le Troglodyte familier, le Merle d'Amérique et l'Hirondelle bicolore.

Aménager sa propriété

En plus des postes d'alimentation, la plantation de quelques végétaux rendra votre cour encore plus attrayante pour les visiteurs ailés. On choisira des fleurs annuelles et vivaces qui produisent du nectar et attirent du même coup des insectes dont les oiseaux se nourrissent. Il peut s'agir des mêmes variétés que celles qui attirent le colibri, comme la monarde, l'hémérocalle, la lobélie, le fuchsia ou encore l'hibiscus. On a déjà vu un oriole défendre contre l'intrusion d'autres oiseaux un territoire où se trouvait un massif de fleurs produisant du nectar.

Il en est de même pour les arbustes et les plantes grimpantes qui produisent des petits fruits juteux, qui seront rapidement dérobés par les familles d'orioles : amélanchier, houx, sureau et viorne.

Enfin, l'oriole est un amateur de baignades. Si vous possédez un bassin d'eau, vous aurez peut-être la chance de le voir faire ses ablutions. 🐦



petite cour de l'est

Par FRANCINE TOUGAS
Montréal

L'amour en rouge

Il y a une dizaine d'années, j'avais un désir, un rêve, que dis-je, une utopie! J'entretenais le fantasme insensé d'accueillir dans ma petite cour le plus exotique de nos oiseaux, le Cardinal rouge. J'ai déjà raconté dans ces pages la grande arrivée de mon prince vermillon. Eh bien, aujourd'hui, en ce printemps libérateur qui, au moment où vous lirez ces lignes semblera déjà lointain, cet oiseau, dont j'avais si ardemment souhaité une visite, hante ma cour, ma rue, mon quartier!

Il y a quelques jours, sous les yeux d'une demi-douzaine d'enfants et d'adultes émerveillés, un beau mâle perché sur la plus haute branche d'un érable chantait sans arrêt, appelant inlassablement une femelle : ouït-ouït-touï-ouït-touï-touï! Des gens venaient me voir, mes jumelles garantissant sans doute ma compétence, et me posaient plein de questions. Qui? D'où? Jeune? Mâle? Migrateur?

Puis, l'objet de cette admiration s'envolait vers l'arrière. Alors toute la petite bande se déplaçait dans la ruelle et tentait de localiser l'infatigable chanteur. Je prêtai mes jumelles à la petite Élisabeth, Pascal courait chez lui chercher les siennes... À un moment, ça s'est un peu compliqué, un Merle d'Amérique s'étant mis de la partie et turlutant à qui mieux mieux en réponse à la rengaine du cardinal. Bientôt, ce fut une dizaine de personnes, mes voisins familiers, mais aussi un passant, une inconnue, un vieil homme, qui cherchaient l'oiseau rare. Quand il s'est finalement laissé voir, sa silhouette écarlate se détachant avec une grâce sublime sur le fond vert bleuté de la grande épinette qui veille sur la petite cour, ce fut un « aahhh! » extatique que tous ont poussé. Puis l'oiseau, son spectacle terminé, s'est envolé en poussant un dernier ouït-touï-ouït!, et notre petit groupe s'est regardé, enchanté, heureux de cette sorte de bonheur triomphant du privilégié, de l' élu.

Le lendemain, c'est son chant énergique qui m'a éveillée, au petit matin. Je croyais rêver, et dans mon demi-sommeil, je me disais : « Ça serait fou que ça soit vrai, que cet oiseau impossible soit devenu familier au point de venir me chanter la pomme à la fenêtre ». C'était fou et c'était vrai. Depuis, le beau seigneur se laisse voir et entendre à toute heure du jour. Aucune femelle n'a encore répondu à son chant passionné, mais tout mon quartier est tombé follement amoureux de lui!



© Robert Côté

© Gilles Paradis

© Gilles Paradis

Par HUGUES BRUNONI

Lac Wapizagonke

© Martin Savard



Paruline à collier

© Luc Germain



LE PARC NATIONAL DE LA MAURICIE

Profiter de la belle saison!

Avec son territoire de 540 km² parsemé de quelque 140 lacs, le Parc national de la Mauricie offre une grande variété d'habitats, dont profite une avifaune extrêmement diversifiée. Le début de l'été est sans conteste la saison idéale pour s'y rendre, alors que le parc retentit des chants de la vingtaine d'espèces de parulines qui s'y reproduisent.

> Au début de l'été, dans le Parc national de la Mauricie, le concert des oiseaux est incessant et l'abondance des espèces bien palpable pour l'observateur aguerri. Les Parulines à collier et à tête cendrée, très communes, dominent largement l'environnement sonore. Viennent ensuite les Parulines à joues grises, à flancs marron, bleue, à gorge orangée et couronnée, suivies de leurs cousines à croupion jaune, à gorge noire, noir et blanc, triste et masquée. Pour découvrir les Parulines obscure, jaune, tigrée, des pins, à poitrine baie, rayée, flamboyante, des ruisseaux et du Canada, il faudra un peu plus d'attention, voire un certain effort!



Grand Harle

© Martin Savard

À cela s'ajoute une foule d'autres passereaux nicheurs : au moins six espèces de moucherolles et de tyrans, trois troglodytes, trois grives, quatre viréos et six bruants. Évidemment, l'habitat détermine la composition de l'avifaune rencontrée. Les secteurs feuillus retiennent la présence du Tyran huppé, de la Grive fauve, du Tangara écarlate, de la Paruline couronnée et du Cardinal à poitrine rose, alors que les secteurs dominés par les résineux sont le domaine de la Mésange à tête brune, de la Grive à dos olive, du Viréo à tête bleue et de la Paruline à collier. Généralement, nul besoin de s'enfoncer trop profondément en forêt pour atteindre ces milieux et trouver ces espèces. Celui qui souhaite observer le Moucherolle à côtés olive devra cependant se résoudre à s'éloigner de la route, voire à utiliser une embarcation, pour mettre toutes les chances de son côté. Une petite randonnée sur le lac du Fou devrait normalement permettre d'entendre l'oiseau lancer son fameux « *Quick, three beers!* » et de le voir perché bien en évidence au sommet d'un arbre sec.

L'observateur qu'une visite d'une journée laisserait sur sa faim et qui désirerait se couper davantage de la civilisation peut aisément prolonger son séjour dans le parc. Quoi de mieux alors

que de retenir l'un des multiples emplacements mis à la disposition des adeptes du canot-camping? S'endormir au son de la complainte du huard représente une expérience tout aussi envoûtante qu'inoubliable.

Outre les oiseaux, le parc permet l'observation de plusieurs espèces de mammifères. Le plus impressionnant est sans conteste l'orignal, généralement assez facile à apercevoir. Les premières heures du jour sont le meilleur moment pour l'admirer. Des caches, spécialement aménagées à cette fin, ont notamment été érigées en bordure des lacs Etienne, Gabet et du Fou.

En dehors de la belle saison

En octobre, une tournée des différents sites qui longent la route Promenade permettra de voir une trentaine d'espèces. Ne pas manquer de prendre le repas du midi au Vide-Bouteille. À coup sûr, le Mésangeai du Canada se joindra aux convives et n'hésitera pas à venir réclamer sa part du festin! À ce moment de l'année, des passages de rapaces sont à prévoir. Buses et pygargues ne sont pas rares, auxquels, avec une bonne dose de chance, l'Aigle royal pourraient bien s'ajouter.

À compter de la fin octobre, le parc entre en dormance. Seul le tronçon de route qui relie l'entrée Saint-Jean-des-Piles au camping Rivière-à-la-Pêche demeure ouvert à la circulation. Heureusement, il s'agit d'un secteur très propice à l'observation

des espèces de la forêt boréale. Les Pics à dos noir et à dos rayé y sont réguliers et, les années d'abondance, le Bec-croisé bifascié est littéralement partout. Il convient alors d'ouvrir l'œil et de tendre l'oreille : un petit groupe de Becs-croisés des sapins, une espèce particulièrement convoitée des observateurs, pourrait être également de la partie. Les autres fringillidés réguliers pendant la saison froide sont le tarin, le gros-bec, le durbec, le Sizerin flammé et le Roselin pourpré. Au début 2007, toutes ces espèces, dont les deux becs-croisés, étaient présentes simultanément.

Mais la chance des chances, c'est de débusquer un Tétrás du Canada. L'oiseau est présent toute l'année, mais ne se laisse malheureusement que très rarement observer. 🐦



Butor d'Amérique
© Martin Savard

Portrait ornithologique

Spécialités

Plongeon huard, Pics à dos noir et à dos rayé, Moucherolle à côtés olive, Mésangeai du Canada, Mésange à tête brune, Becs-croisés bifasciés et des sapins, ainsi qu'une vingtaine d'espèces de parulines nicheuses.

Raretés

L'Aigle royal peut être observé en octobre quand les conditions se prêtent au passage des rapaces. À noter la présence d'un Traquet motteux en septembre 1995 et d'un Tyran à longue queue, découvert à quelques kilomètres seulement à l'extérieur du parc en octobre 2000.

Accès

Deux entrées permettent d'accéder à la route qui traverse le parc. On atteint l'entrée Saint-Mathieu par la sortie 217 de l'autoroute 55 et l'entrée Saint-Jean-des-Piles par la sortie 226 de l'autoroute 55.

Périodes cibles

Le parc est ouvert en entier du début mai à la fin octobre (voir www.pc.gc.ca/pn-np/qc/mauricie pour connaître les dates exactes). Le reste de l'année, seul le tronçon de route qui relie l'entrée Saint-Jean-des-Piles au camping Rivière-à-la-Pêche est ouvert à la circulation automobile. Néanmoins, le parc mérite une visite en toute saison : le printemps et l'automne, pour suivre le passage des passereaux migrateurs et des rapaces, l'été pour profiter de son vaste éventail d'espèces nicheuses, et l'hiver pour observer les espèces nordiques : fringillidés et Pics à dos noir et à dos rayé.

À proximité

L'été, le Parc linéaire de la rivière Shawinigan permet d'observer une bonne variété de passereaux. La tourbière Cœur-Nature, à Saint-Narcisse, accueille les espèces typiques de ce milieu, notamment la Paruline à couronne rousse.



© Martin Savard

Un chanteur de charme?

Rappeur impénitent, véritable bête de scène, le Moqueur roux livre un spectacle audio-visuel complet, au printemps et au début de l'été, dans un bosquet de verdure près de chez vous — si vous habitez entre Fort-Coulonge et Rivière-du-Loup. Il se produit dès l'aube et presque à toute heure du jour.



© Guy Germain

> C'est d'abord par son chant que le Moqueur roux se fait remarquer. Il s'agit d'un monologue puissant et rythmé, en vers ou en prose, qui peut porter à plus d'un kilomètre. Quand un mâle s'égosille près de vous, sa voix de stentor enterre indistinctement grives, parulines, viréos et moucherolles, tout ce qui chante à proximité.

Si ses talents d'imitateur sont plus limités que ceux de son cousin le Moqueur polyglotte, il n'en dispose pas moins d'un répertoire varié de plus de 2000 « chants », parfois empruntés à d'autres espèces, qu'il enchaîne indistinctement et entrecoupe de petits silences. Ses vers incongrus, parfois longs, parfois courts, mais répétés en général deux fois, le distinguent facilement du Moqueur chat, qui varie toutes ses phrases, et du Moqueur polyglotte, qui les répète un nombre variable de fois, toujours assez longtemps.

Par ailleurs, son aspect en impose. Grand, élancé, doté d'un bec puissant légèrement recourbé, de pattes fortes et d'une longue queue, il est vêtu de pied en cap d'un riche manteau roux qui offre, au printemps, un contraste étonnant avec la végétation avoisinante.

Qui plus est, ce chanteur narcissique se perche souvent bien en évidence, au sommet d'un arbuste ou d'un petit arbre, la queue pendante, la tête légèrement dressée et la gorge déployée, pour déclamer ses vers, dissuader ses rivaux et attirer une femelle.

Une fois le territoire établi, le couple formé et la nidification entreprise, le Moqueur roux devient beaucoup plus discret. Le mâle ne chante presque plus, sauf à voix basse pour communiquer avec sa partenaire et ses petits; et les deux parents se déplacent plus furtivement. Ce comportement a surtout pour but de ne pas attirer l'attention sur le

nid, placé près du sol et relativement vulnérable, même si le couple a tendance, pour dissuader les prédateurs, à l'installer dans un arbuste épineux comme une aubépine ou une ronce. Parasité comme tant d'autres espèces des lisières et des haies par le Vacher à tête brune, il lui arrive de se débarrasser de l'œuf de l'intrus en le jetant hors du nid. Fait assez rare chez les passereaux, les deux parents s'acquittent également de la construction du nid, de la couvaison et de l'alimentation des petits.

Isolé de ses cousins

Le Moqueur roux est le seul représentant du genre *Toxostoma* dans l'est de l'Amérique du Nord. Ce genre, dont le centre d'abondance se trouve dans le sud de la Californie et le nord du Mexique, est constitué d'une dizaine d'espèces acclimatées avant tout aux régions arides et adaptées aux paysages de maquis. Leurs

pattes fortes sont caractéristiques des espèces qui passent une bonne partie de leur vie sur le sol.

Comme ses congénères, notre Moqueur roux n'est donc pas un oiseau de forêt, mais un habitant des haies, des buissons ou même des grands jardins. Il se nourrit au sol en fouillant dans l'humus avec des mouvements latéraux de son bec, afin de trouver des graines et des petits fruits et de déloger les coléoptères et autres gros insectes dont il se nourrit. Il se déplace au sol en marchant

ou en courant, et vole en général au ras de la végétation arbustive.

Après trois siècles de défrichement, le Moqueur roux était sans doute plus commun vers le milieu du 20^e siècle qu'au début de la colonisation européenne. Depuis une quarantaine d'années cependant, ses effectifs régresseraient à un rythme variant entre 1 et 2 % par an, parce que son habitat se résorbe à cause de l'industrialisation de l'agriculture, de la disparition des haies arbustives, du reboisement des terres marginales et de l'étalement urbain. 🐦



© Guy Germain



© Suzanne Brûlotte

Quelle famille!

La famille des moqueurs, endémique au Nouveau Monde, a connu une histoire quelque peu tourmentée. Ses premiers représentants à avoir été décrits, les trois espèces présentes au Québec, l'ont été vers 1760 par le grand naturaliste suédois Carl von Linné, père de la nomenclature moderne, à partir de spécimens rapportés en Europe. Le Moqueur chat a été catalogué avec les gobemouches d'Eurasie et d'Afrique (du genre *Muscicapa*), alors que le Moqueur polyglotte et le Moqueur roux ont été rangés parmi les grives et les merles dans le genre *Turdus*. D'ailleurs, ce dernier, qui ressemble superficiellement à une grive, a longtemps porté le nom de « Grive rousse » chez nous, et c'est sous ce nom que Lemoine, Provancher, Dionne, Macoun et Taverner la désignaient dans leurs ouvrages. C'est Charles-Lucien Bonaparte, ornithologue français et neveu de l'empereur Napoléon 1^{er}, qui a créé la famille des Mimidés en 1853.

Les systématiciens du 19^e et du 20^e siècle ont placé cette famille entre celle des Grives et celle des Troglodytes, estimant qu'elle en était voisine par la phylogénie. Dernièrement toutefois, les travaux déterminants de Sibley et Ahlquist sur la génétique des oiseaux ont permis de trancher autrement, par un constat pour le moins étonnant : la famille des Mimidés constitue le pendant américain de la famille des Sturnidés, représentée en Europe, en Afrique et en Asie par les nombreuses espèces d'étourneaux, de choucadors, de martins, de stournes et de mainates. La musculature de la mâchoire et la structure du crâne des membres des deux familles sont d'ailleurs très ressemblantes. Les deux groupes ont évolué séparément quand les régions tempérées de l'Amérique du Nord ont été géographiquement isolées de celles de l'Ancien Monde. Notre Moqueur roux est donc un cousin de l'Étourneau sansonnet!

derrière l'objectif

Texte et photos de DANIEL DUPONT

La lumière d'abord!

En photo, le boîtier, l'objectif et bien sûr le sujet ont tous leur importance. Mais d'abord et avant tout, le photographe doit se concentrer sur l'ajustement de la lumière.

> Au-delà de la révolution qui a fait passer la photographie de l'argentique au numérique, le principe de base demeure toujours le même : il s'agit de capter la quantité appropriée de lumière sur une surface sensible.

Selon l'étendue des connaissances et le type de boîtier, il existe plusieurs modes d'exposition allant des plus simples, automatisés et illustrés par des pictogrammes, jusqu'au mode manuel qui permet au photographe plus expérimenté de contrôler tous les paramètres et de s'exprimer pleinement.

Les divers modes automatiques, habituellement indiqués par des pictogrammes, vous permettront généralement d'obtenir la bonne quantité de lumière sur votre capteur et d'obtenir un résultat acceptable. Mais il y a un hic avec ces modes d'exposition : vous n'avez aucune maîtrise de la gestion de l'exposition, l'automatisme du boîtier déterminant à la fois la vitesse et l'ouverture. Par exemple, le mode *sport* privilégie une

vitesse d'exposition rapide, mais cette dernière pourrait ne pas répondre à vos besoins particuliers. Autre exemple, le mode *paysage* qui assurera une plus grande profondeur de champ, mais sans vous laisser le moindre contrôle sur le choix de l'ouverture.

Vitesse ou ouverture?

Les deux modes automatisés les plus intéressants pour la majorité des photographes demeurent la priorité *vitesse* et la priorité *ouverture*. Le premier vous permettra de choisir la vitesse alors que le boîtier ajustera lui-même l'ouverture; le second vous laissera choisir l'ouverture

alors que le boîtier déterminera la vitesse en fonction de la lumière disponible. Tout en laissant place à votre créativité, ces deux modes d'exposition devraient vous permettre d'obtenir la bonne quantité de lumière sur votre capteur dans la majorité des cas.

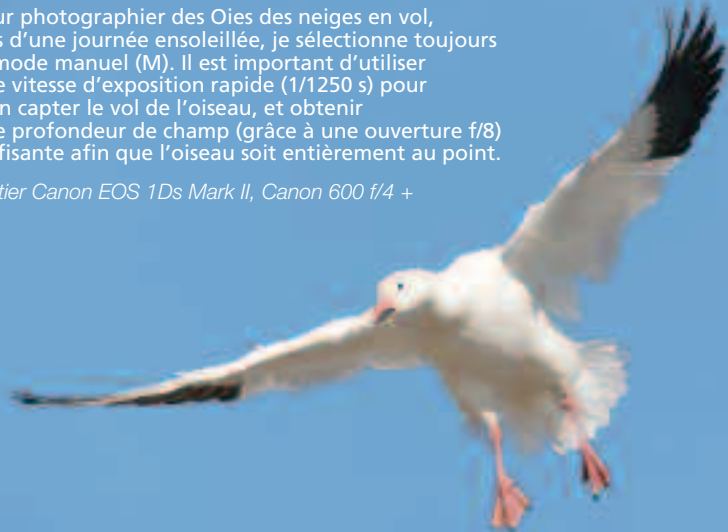
Pour ma part, je privilégie la priorité *ouverture*. Cela me permet de choisir celle-ci en fonction des conditions de la scène que je photographie et du résultat recherché. Si je désire une plus grande profondeur de champ, je sélectionnerai par exemple une ouverture de f/11, et le boîtier règlera la vitesse.

Lorsque je photographie des oiseaux en vol, j'utilise soit la priorité *ouverture* si la lumière est variable (passages nuageux), soit le mode *manuel* (ciel clair et dégagé). Plusieurs photographes préfèrent utiliser la priorité *vitesse*; dans ce cas, il faut être très attentif au changement de luminosité lors de la prise de vue car si vous choisissez une vitesse très rapide et que la lumière diminue, vous risquez de vous retrouver avec un cliché sous-exposé. Par



Pour photographier des Oies des neiges en vol, lors d'une journée ensoleillée, je sélectionne toujours le mode manuel (M). Il est important d'utiliser une vitesse d'exposition rapide (1/1250 s) pour bien capter le vol de l'oiseau, et obtenir une profondeur de champ (grâce à une ouverture f/8) suffisante afin que l'oiseau soit entièrement au point.

Boîtier Canon EOS 1Ds Mark II, Canon 600 f/4 +



Pour bien capter cette Sturnelle des prés en train de chanter, j'ai préféré utiliser le mode priorité *ouverture*. J'ai sélectionné l'ouverture f/8, tout en effectuant une correction de l'exposition de +1/3. Il était important que la vitesse soit aussi suffisamment rapide pour bien figer le bec de l'oiseau. Pour obtenir ces paramètres, je devais avoir une valeur ISO relativement élevée, soit 320. J'ai diminué la puissance du flash d'une ouverture (-1).

Boîtier Canon EOS 1Ds Mark III, Canon 600 f/4 + 2x; Mode Av; f/8, correction d'exposition +1/3, 1/640, ISO 320.

exemple, vous avez sélectionné la combinaison 1/2000 s à f/5,6, en utilisant une sensibilité ISO de 200; si la lumière diminue fortement et que vous ne réduisez pas la vitesse ou que vous n'augmentez pas la sensibilité ISO, votre photo sera trop sombre.

Si vous aviez choisi la priorité *ouverture* avec les mêmes paramètres et que la lumière diminue de moitié, le boîtier choisira une vitesse d'obturation plus lente, soit 1/1000 s, et vous obtiendrez tout de même la bonne combinaison de lumière sur votre capteur. Vous devez toutefois demeurer vigilant et vous assurez que la vitesse d'obturation n'est pas trop lente, sinon vous risquez d'obtenir un « flou du bougé ».

Après avoir sélectionné l'ouverture, prenez une première photo, puis consultez l'histogramme de l'appareil, qui confirme l'ajustement final pour une bonne exposition. Sur l'histogramme, assurez-vous que la courbe n'est pas décalée vers l'une ou l'autre des extrémités (tons sombres et tons clairs).

Si l'histogramme confirme le choix de l'exposition, poursuivez la prise de vue avec ces ajustements. Par contre, en cas de sous-exposition ou de sur-exposition, il faut faire la correction appropriée. De façon générale, lorsque vous photographiez un oiseau blanc qui occupe une grande partie du champ, le posemètre de votre appareil aura tendance à sous-exposer. Vous devrez alors appliquer une correction d'exposition de +1/3 à +1 unité. Inversement, si vous photographiez un oiseau noir, il vous faudra sous-exposer légèrement à la prise de vue.

Mais ne vous faites pas trop de soucis avec ces corrections d'exposition qui peuvent sembler fort complexes! Si vous débutez en photographie, sachez que les nouvelles technologies intégrées au boîtier vous permettront tout de même de réussir de bonnes photos en mode automatique. Et gardez en tête que le plus important est de bien s'amuser! 🐦

Ouvert ou fermé?

Plus votre objectif sera ouvert (f/2,8) plus il laissera passer de la lumière; inversement, si votre objectif est fermé (f/22) moins de lumière parviendra au capteur (à vitesse égale, bien sûr). Pour illustrer ce principe, l'exemple du bain est intéressant. En ne laissant qu'un filet d'eau couler, le bain se remplira beaucoup plus lentement que si le robinet est ouvert à grand débit. Si vous choisissez une grande ouverture (f/2,8) il y aura beaucoup de lumière sur le capteur et vous devrez utiliser une vitesse d'obturation rapide. Si vous utilisez une ouverture très petite (f/22) vous devrez alors sélectionner une vitesse plus lente.

La colonie vous intéresse?

Sortez des sentiers battus et faites la découverte de l'estuaire, ainsi que du lac Saint-Pierre et de ses nombreuses îles en excursion nautique.



Plusieurs destinations disponibles, différents types d'embarcations, petits groupes ou individuel(e) en part. Forfaits adaptés à vos besoins.

Service de qualité!

514 293-7006

VORTEX

VIPER 10x42

Nommée jumelle de l'année par les experts de Field & Stream (Best of the Best, septembre 2007)

"...une combinaison parfaite de poids et de grosseur à un très bon prix..."

Garantie à vie sans conditions!

Aussi disponibles en format 8x42, 12x42, 8.5x50, 10x50 et 15x50.

VEUILLEZ CONSULTER NOTRE SITE INTERNET! www.vortexoptics.com

Four de plus amples renseignements: 1-866-343-0054 ou vortexcanada@symptaco.ca (Service en français: 514-252-8244)

VORTEX CANADA

Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX



été 2006



automne 2006



hiver 2007



printemps 2007



été 2007



automne 2007



hiver 2008



printemps 2008



HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95\$

«Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est
la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras
La Presse

Les abonnés : 514 252-3190 ou 1 866 583-4846

Agence : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succ. M,
Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Site internet : www.quebecoiseaux.org

Oui! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de
Québec Oiseaux au prix spécial de 6,95\$* chacun.

- Été 2006
- Automne 2006
- Hiver 2007
- Printemps 2007
- Été 2007
- Automne 2007
- Hiver 2008
- Printemps 2008

Hors série - Les espèces en péril 7,95\$*

PRENOM _____ NOM _____

ADRRESSE _____ APPARTEMENT _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TELEPHONE _____ BUREAU _____

* Taxes et frais de poste compris.
L'offre est en vigueur jusqu'au 30 octobre 2008. Quantité limitée.

Montant total : _____

Mode de paiement

CHEQUE MANDAT  

N^o DE CARTE _____ DATE D'EXPIRANCE _____

SIGNATURE _____



La séance de nettoyage de cet anatidé se termine par un déploiement d'ailes. Saurez-vous l'identifier?

Faites parvenir vos réponses avant le 1^{er} juillet 2008 à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, Qc, G3K 2M2, ou par courrier électronique à : claudenadeau@videotron.ca. Deux volumes des Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. (ERPI) seront tirés au sort parmi ceux qui viseront juste : *Les Oiseaux du Québec et de l'Est du Canada* de Fred J. Alsop III ; adaptation française de Normand David.

À VOS GUIDES...



Texte et photos de CLAUDE NADEAU

SOLUTION DU DÉFI N° 46

Gagner ses épaulettes

Perché sur un fil, cet oiseau plutôt terne n'échappe pas à votre attention...



Le bec d'épaisseur moyenne indique que notre sujet semble être un bruant. En plus des rectrices externes blanches, notez le fin cercle oculaire ainsi que la présence de roux au niveau de l'épaulette, presque entièrement dissimulée.

>Même si le sujet à identifier vous regarde, vous notez immédiatement son bec d'épaisseur moyenne, typique d'un bruant.

Les fines rayures de la poitrine et le trait gulaire trop peu marqué vous amènent à réfuter l'hypothèse du Bruant chanteur. De même, la présence de teintes chaudes au niveau des stries des parties inférieures, combinée à une absence de jaune aux lores et de raie médiane blanche à la tête, vous permet d'éliminer le Bruant des prés.

Enthousiaste à l'idée que l'oiseau mystère diffère de deux des bruants québécois les plus communs, vous examinez attentivement sa tête. En plus de noter un fin cercle oculaire et des lores blancs, vous remarquez que les malaires pâles s'étirent pour border l'arrière de la joue.

Vos soupçons se tournent alors vers une espèce particulière et, avant de considérer les bruants immatures, vous regardez la queue du volatile pour découvrir la présence évidente de rectrices externes blanches.

À elles seules, ces caractéristiques suffisent pour identifier notre vedette comme étant un **Bruant vespéral**, conclusion partagée par 68 % des répondants.

Si certains lecteurs se sont contentés d'identifier l'espèce, d'autres ont voulu pousser leur recherche plus loin en émettant

des hypothèses sur l'âge ou l'état du plumage du sujet, et en soulignant la faible quantité de teintes rousses à l'épaulette. Immature? Plumage usé?

Les quelques plumes défraîchies au niveau des grandes couvertures sus-alaires dénotent effectivement un oiseau en mue, possiblement un adulte, puisque la présence de roux aux petites couvertures semble trop importante pour un immature. À cet effet, il faut d'ailleurs se compter chanceux d'en voir autant.

Car s'il a gagné ses épaulettes, le Bruant vespéral hésite toujours à bien les montrer. À l'instar du carouge, notre modeste vedette dissimule très souvent ses attributs les plus brillamment colorés, forçant ainsi les observateurs à patienter pour bénéficier d'un spectacle complet!

Parmi les autres réponses citées, notons le Pipit de Sprague, les Bruants de McCown, familier, des plaines, des champs, fauve, chanteur, de Lincoln et des marais, ainsi que les femelles du Cardinal à poitrine rose et du Roselin pourpré.

Les livres *Portraits d'oiseaux du Québec*, de Daniel Dupont (Éditions Michel Quintin) vont à Luc Major, de Saint-Nicolas, ainsi qu'à Roger Moreau, de Val-d'Or. 🐦

pigeon voyageur

Une question vous trotte dans la tête ?
Québec Oiseaux trouvera la réponse.
Les demandes d'information doivent être
adressées à : magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin,
C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

Par LE DUING LANG

Illustration : BÉATRICE FAVEREAU

Quel est le plus petit rapace au monde?

Dominique Froment,
Montréal

Au printemps, j'ai découvert un nid en bordure d'un champ avec un œuf de couleur olive tacheté de noir et un autre œuf blanc-gris tacheté de brun. Quelle espèce pond de tels œufs?

Sarah Beauchemin, Saint-Hyacinthe

Il est souvent difficile de déterminer à quelle espèce d'oiseau appartient une couvée. Mais comme il est question ici de deux types d'œufs distincts, il est probable que le nid que vous avez découvert ait été parasité par le Vacher à tête brune. En effet, cet oiseau fait élever sa progéniture par les autres espèces. Au début du printemps, la femelle vacher observe le va-et-vient des femelles de ses espèces hôtes (entre autres le Viréo aux yeux rouges, le Bruant chanteur et la Paruline jaune) pour repérer les nids qu'elle pourra parasiter. Lorsque ces dernières s'absentent, la femelle du Vacher à tête brune se précipite pour jeter hors du nid l'un des œufs déjà présents et le remplacer par l'un des siens. Au retour, si la propriétaire du nid ne remarque pas l'intrusion, elle incubera le nouvel œuf. De plus, le jeune vacher étant généralement plus gros, il sera nourri au détriment des autres oisillons de la couvée. Le nid que vous avez trouvé dans un champ pourrait être celui d'un Carouge à épaulettes, une espèce également parasitée par le vacher.

Le Fauconnet moineau, nom qui illustre bien sa taille, est le plus petit rapace du monde. Cet oiseau de proie de la taille d'une main (entre 14 et 18 cm), pèse en moyenne 35 g. Souvent perché sur une branche dans une clairière ou à la lisière d'une forêt d'Asie du Sud-Est, c'est un oiseau noirâtre, au dessous roux et blanc. Il se nourrit principalement de petits oiseaux et d'insectes. À l'autre extrême, le plus gros rapace du monde est la Harpie féroce, d'Amérique tropicale. La femelle peut atteindre 105 cm de longueur et peser jusqu'à 9 kg. Cette harpie chasse surtout les singes arboricoles.

Des soupes aux nids d'oiseaux, est-ce une légende urbaine ou une réalité? Georges Lafrenière, Sherbrooke

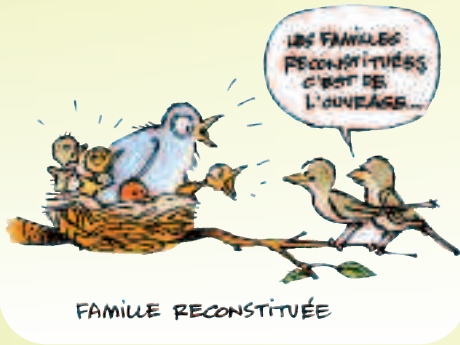
Dans la culture asiatique, il existe effectivement un mets à base des nids de salanganes, oiseaux de la même famille que le Martinet ramoneur (Apodidés). Contrairement aux martinets qui construisent leur nid avec de la salive et des brindilles, certaines salanganes se servent exclusivement de leur salive. Les salanganes nichent sur les parois des cavernes du Sud-Est asiatique. Les nids sont vendus à des prix parfois exorbitants parce que les cueilleurs risquent souvent leur vie pour aller les cueillir. Au cours des dernières années, ils ont été rendus plus abordables par l'élevage de salanganes dans des aménagements créés dans les greniers des maisons. Ces nids au goût fade et à texture gélatineuse sont incorporés dans un bouillon de poulet au gingembre ou servis comme dessert dans une soupe sucrée. La médecine traditionnelle asiatique exploite les enzymes présentes dans la salive des salanganes et qui ont des vertus bénéfiques, notamment pour le système immunitaire.



J'ai appris récemment que le Martinet ramoneur avait été classé comme espèce menacée. Or, j'en ai vraiment observé beaucoup l'été dernier. Comment expliquer cela?

Nicolas Fernandez, Lasalle

Les Martinets ramoneurs nichent dans des cavités telles que des cheminées en maçonnerie. Ils utilisent ces structures collectivement comme dortoirs, ou en couples pour la nidification. Lors de la période de reproduction, les martinets quittent leurs dortoirs pour choisir un site de nidification. Au cours des dernières années, le Service canadien de la faune a fait un suivi de 260 sites d'observation québécois (180 dortoirs et 80 lieux de nidification), abritant quelques 5600 martinets. Il est possible que l'un de ces endroits (cheminées d'église, d'école ou de vieux bâtiment) se trouve près de chez vous. Mais les cheminées propices à la nidification des martinets disparaissent graduellement à cause de l'utilisation du chauffage électrique et de l'installation de chapeaux ou de gaines métalliques dans les cheminées.



Petit oiseau deviendra grand

La plupart des oiseaux sont d'excellents parents, toujours attentifs aux besoins de leurs petits.



Bien que le jeune huard soit capable de nager peu de temps après sa naissance, sa mère le prendra souvent sur son dos.

© Martin Savard

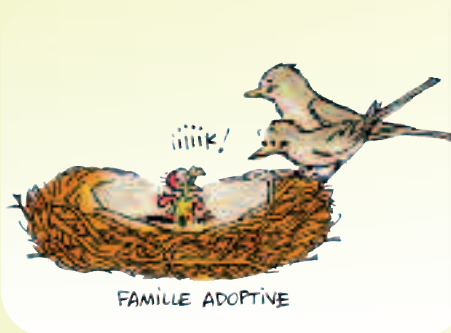
> Au moment de l'éclosion, les oisillons ne sont pas tous développés de la même façon. Chez certaines espèces qui nichent au sol, comme les petits échassiers, les oisillons peuvent courir et se nourrir presque immédiatement; on les dit « nidifuges ». Chez les espèces qui nichent dans les branches d'un arbre ou dans la cavité d'un tronc, comme les oiseaux chanteurs, les petits naissent généralement nus et aveugles, sans défense; on les dit « nidicoles ».

Des parents attentionnés

Le plus souvent, les deux parents prennent soin de leur progéniture, mais parfois, seules les femelles s'acquittent de cette tâche. Ces parents dévoués prodiguent aux nouveau-nés une grande diversité de soins : en plus de les nourrir plusieurs fois par jour, ils les réchauffent avec leur corps par temps frais, les arrosent ou leur procurent de l'ombre par temps chaud, les protègent des prédateurs et gardent le nid propre en jetant les déchets par-dessus bord.

Des nouveau-nés affamés

Peu importe l'état dans lequel ils naissent, tous les oisillons sont pourvus d'un système digestif bien développé. Et nourrir ces becs affamés n'est pas un travail de tout repos! Les parents doivent effectuer des centaines d'allers-retours quotidiens pour leur procurer suffisamment de nourriture. Certains jeunes ne peuvent digérer d'aliments solides. Leurs parents ingurgitent d'abord la nourriture et la régurgitent, partiellement digérée, dans



leur large bec grandement ouvert. Plus un jeune crie fort, plus il reçoit de nourriture au détriment de ses frères et sœurs plus faibles ou assouvis.

Grandir en sécurité

Pendant les premières semaines de leur vie, les oisillons sont particulièrement vulnérables. Malgré un bon camouflage qui rend le nid et les oisillons difficiles à repérer par les prédateurs, les parents se donnent beaucoup de mal pour les protéger. À l'approche d'un danger, la mère pousse des cris puissants pour alerter ses oisillons, qui se feront immédiatement plus discrets. Si le prédateur s'approche trop du nid, elle n'hésitera pas à l'attaquer ou, même, à déménager ses petits. Certains parents vont jusqu'à détourner l'attention du prédateur en faisant semblant d'avoir une aile cassée, par exemple.

Instinct et apprentissage

Certains oiseaux aquatiques, comme les canards, peuvent nager peu de temps après l'éclosion. Ce comportement est indispensable pour échapper aux prédateurs terrestres. Nager, comme construire un nid, est quelque chose d'instinctif, mais les canetons doivent apprendre de leurs parents où trouver de la nourriture. Les jeunes oiseaux apprennent souvent en imitant leurs parents.

Voler de ses propres ailes

Au bout de quelques semaines, les oisillons sont couverts de plumes et prêts à s'envoler. Ceux qui nichent dans les arbres apprennent à voler en se jetant hors du nid et en battant des ailes. Leur petit squelette léger et élastique leur permet d'absorber les chocs sans dommage. Même lorsqu'ils ont quitté le nid, certains jeunes préfèrent rester auprès de leurs parents et mendier leur nourriture. Pour les encourager à partir et à se débrouiller seuls, les parents sont alors obligés de les ignorer. ➤

LES AVENTURES DE PIWI



Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE

Audience générique sur l'éolien

Face au développement exponentiel de l'énergie éolienne au Québec et à l'incertitude qui règne quant aux effets cumulatifs des nombreux projets déjà réalisés et à venir (voir QuébecOiseaux, vol.19, n°3), le Regroupement QuébecOiseaux a officiellement demandé à la ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec de confier au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) le mandat de tenir une audience générique afin d'évaluer l'ensemble des effets de l'exploitation intensive de cette source d'énergie, notamment sur l'avifaune. Malheureusement, la demande ne semble pas avoir eu d'écho et, à la lumière de la réponse reçue de la Direction des évaluations environnementales du ministère, les conséquences des projets éoliens sur l'avifaune continueront d'être étudiés au cas par cas, sans vision globale.

Les activités ornithologiques diffusées sur le Web

Comment voir en un coup d'œil le large choix d'activités de nature ornithologique organisées aux quatre coins de la province? Il suffit de consulter le site Web du Regroupement QuébecOiseaux. La nouvelle section *Calendrier des activités ornithologiques* (sous l'onglet Événements) permet au Regroupement d'annoncer ses activités, et offre également aux clubs d'ornithologie la possibilité d'y inscrire excursions, conférences ou toute autre annonce destinée à leurs membres et au grand public. L'amateur d'oiseaux a donc sous la main l'outil idéal pour planifier ses sorties, plusieurs modes d'affichage lui permettant d'obtenir les activités qui l'intéressent, que ce soit de façon hebdomadaire, mensuelle ou annuelle.

Assemblée générale annuelle

L'assemblée générale annuelle du Regroupement QuébecOiseaux aura lieu au cours de la fin de semaine du 28 septembre 2008. Le conseil d'administration présentera alors aux membres les idées de développement retenues dans le cadre du deuxième Plan stratégique triennal (2008-2011). Les détails seront affichés sur le site Web du Regroupement au début de l'été.

NE MANQUEZ PAS LE COAQ 2008

Le Congrès des ornithologues amateurs du Québec

Le samedi 25 octobre 2008 à l'hôtel Castel & Spa Confort de Granby

Le COAQ 2008 c'est :

- une trentaine de conférenciers partageant leurs découvertes et leur passion pour l'ornithologie;
- un carrefour d'échanges pour tous les ornithologues, amateurs ou professionnels;
- une exposition de photographies d'oiseaux du concours du Festival de Lanaudière;
- un banquet avec un souper de quatre services.

Pour cette nouvelle édition, l'humoriste et ornithologue **Pierre Varville** sera des nôtres et agira en tant que conférencier-invité.

Faites vite, les places sont limitées!

Pour plus de détails, visitez le www.quebecoiseaux.org/coaq

COUPON D'INSCRIPTION

Congrès des ornithologues amateurs du Québec,
le samedi 25 octobre 2008
Hôtel Castel & Spa Confort, 901 rue Principale, Granby

| 45 \$ (taxes incluses) – forfait incluant le dîner

| 75 \$ (taxes incluses) – forfait incluant le dîner et le souper-banquet

Cochez le forfait choisi et retournez le coupon avec votre chèque fait à l'ordre du Regroupement QuébecOiseaux, avant le 25 septembre 2008 à l'adresse suivante:

Regroupement QuébecOiseaux
4545, avenue Flamm-Du-Courbetin,
C.P. 1000, succ. M, Montréal, QC H1V 3R2


Vous pouvez aussi vous inscrire en ligne sur notre site Web ou en nous appelant au 1 866 583-4848.

Nom: _____

Adresse: _____

Téléphone: _____

Coût tot: _____




Au départ un pavillon accueillant

Des milliers d'interprétation, une cache et deux tours d'observation vous attendent à la découverte d'un territoire qui compte parmi les plus beaux sites d'observation des oiseaux au Québec. Le centre dispose d'une salle d'exposition avec deux terrasses et d'une boutique cadeaux. Des groupes qui souhaitent profiter d'une guide, un guide libre. C'est avec plaisir que nous pourrions vous accueillir sur les terrils et la programmation

ENTRÉE: 100 \$/ANNEE - ouvert toute l'année, sept jours par semaine de 8h à 20h à 10 h 30

Plus de 185 000 visiteurs nous reviennent année après année




700, rue DUMOND
GRANBY (Québec)
J2G 8C7
TEL. : 450 375-3861
TÉLÉC. : 450 375-3736

Autoroute 10, Sortie 74
www.cinlb.org



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Olivier Barden Réal Bisson	Directeur général Jean-Sébastien Guénéette
Alain Hogue (vice-président)	Normand David Michel Gosselin	514 252-3190 1 866 583-4846
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Jacques Larivée	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Vincent Létourneau Michel Robert	

CLUBS MEMBRES DU RQO

- Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7
- Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7
- Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7
- Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0
- Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6
- Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1
- Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7
- Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7
- Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8
- Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8
- Club d'ornithologie d'Ahuñtsic** – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9
- Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3
- Club d'ornithologie de la Région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Lachenaie Qc J6X 3A0
- Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4
- Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8
- Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – 465, Ch. des Gaudet, Cap-aux-Meules Qc G4T 1B1
- Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2
- Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1
- Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 376 route 263, Marston, Qc G0Y 1G0
- Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4
- Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – 1245, rue Brisebois, Mont-Tremblant Qc J8E 3B7
- Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8
- Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82^e Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4
- Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5
- Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3
- Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – Musée de la nature et des sciences, 225, rue Frontenac, C.P. 1263, Sherbrooke Qc J1H 5L7
- Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 6S1
- Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6
- Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest, Qc J9V 1A2
- Société du loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1
- Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

4545, av. Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec)
H1V 3R2
www.quebecoiseaux.org

calendrier des activités

Mont Shefford

Le 31 mai 2008

Excursion au parc écologique du mont Shefford. Rendez-vous à 8 h au restaurant McDonald's de Cowansville (424, rue de la Rivière). Une invitation du Club des ornithologues de Brome-Missisquoi. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres.

450 293-0308

Boisé Fisher (Lac Brome)

Le 1^{er} juin 2008

Excursion d'une journée dans des habitats forestiers et semi-ouverts. Rendez-vous à 7 h au restaurant McDonald's de Cowansville (424, rue de la Rivière). Une invitation du Club des ornithologues de Brome-Missisquoi. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres.

450 266-7761

Massif du Sud

Le 7 juin 2008

Excursion au parc régional du Massif du Sud à la recherche de la Grive de Bicknell, du Tétraz du Canada, du Pic à dos noir, du Bruant fauve et d'autres espèces. Rendez-vous dans le stationnement de l'accueil à 8 h (possibilité d'un premier départ plus hâtif). Frais d'entrée de 4 \$. Une invitation conjointe du Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin et du Club des ornithologues de Québec.

418 625-4970

(Mario Labrie, GOBE)
mario_labrie@hotmail.com

418 661-4043

(Maurice Raymond, COQ)
maurice_raymond@hotmail.com

Marais Cooper Marsh

Le 7 juin 2008

Excursion du côté de l'Ontario. Rendez-vous à 7 h 15 au Wal-Mart

du Centre Laval (stationnement du côté du boul. Saint-Martin). Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres.

514 590-4707

clubcordem@hotmail.com

Goélands, mouettes et sternes

Le 11 juin 2008

Conférence de Michel Bertrand. À 19 h 30 au local RA-135 du cégep de Joliette (20, rue Saint-Charles-Borromée Sud). Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres.

450 585-5489 (Robert Lord)

lordr@videotron.ca

Terrebonne

Le 12 juin 2008

Excursion au bois de la Coulée. Rendez-vous à 16 h à l'école des Trois-Saisons, à Terrebonne (1658, boul. des Seigneurs). Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres.

514 590-4707

clubcordem@hotmail.com

Conférence nationale de Nature Canada

Du 12 au 15 juin 2008

Protection des Oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec sera l'hôte de la conférence annuelle et de l'assemblée générale annuelle de Nature Canada qui se tiendra du 12 au 15 juin 2008 à Montréal, sous le thème « Rendez-vous Saint-Laurent ». Il y aura des présentations en français et en anglais.

www.birdprotectionquebec.org

Initiation à l'ornithologie

Le 18 juin 2008

Conférence de Michel Bertrand sur les bases du loisir ornithologique. À 19 h 30, à la salle La Frénaie située au Parc régional de Longueuil. Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie de Longueuil.

514 724-8383

ornitho_longueuil@hotmail.com

Vallée de la Jacques-Cartier

Du 21 juin au 17 août 2008

Initiation à l'observation des oiseaux au parc national de la Jacques-Cartier. Cette activité gratuite aura lieu tous les samedis, de 9 h à 10 h 15, entre le 21 juin et le 17 août 2008. Une guide naturaliste du parc accompagnera le groupe à partir du Centre de découverte et de services. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 661-3544

coq@coq.qc.ca

Le grand bal des oiseaux

Le 12 juillet 2008

La Société d'ornithologie de Lanaudière fêtera son 25^e anniversaire dans le cadre du Bal des oiseaux, un événement à la fois ornithologique et musical organisé à l'amphithéâtre de Joliette, en collaboration avec le Festival de Lanaudière et le Regroupement QuébecOiseaux. Au programme : concert sur le thème des oiseaux, excursion guidée, souper champêtre avec causerie et exposition de photos. Tous les détails disponibles sur les sites Web des trois organisations.

450 585-5489 (Robert Lord)

lordr@videotron.ca

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)



observations saisonnières

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID, SAMUEL DENAULT et YVES AUBRY

AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 2007

AUTOMNE 2007

dates tardives
records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Grande Aigrette			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	26-30 nov. 2007	J.-P. Matton
Martinet ramoneur			
Tadoussac	1	25 oct. 2007	A. Bénard, S. Belleau
Bruant de Le Conte			
Sabrevois	1	21 oct. 2007	M. Gauthier, G. Éthier et autres



Bruant de Le Conte à Sabrevois. © Marcel Gauthier

Les nicheurs

Initialement restreint à une mince bande de terres au nord de la frontière de l'État de New-York, le **Dindon sauvage** a graduellement gagné de nouveaux territoires; on en voit de plus en plus au nord de la rivière des Outaouais et à l'est vers Victoriaville. Un décompte de 13 **Sternes caspiennes** à La Romaine le 9 août est encourageant; la colonie locale, la seule au Québec, comptait 200 couples à la fin du XIX^e siècle mais seulement quelques individus dans les années 1970 (Y. Aubry). À Québec, un **Troglodyte de Caroline** a été vu transportant de la nourriture le 23 août, là où un couple a été présent tout l'été (G. Cyr); cinq jeunes ont été bagués au nid à Baie-d'Urfé le 23 août (B. McDuff, M.-A. Hudson,

M. Gahbauer) et un autre juvénile a été vu ailleurs à Baie-d'Urfé le 10 août (J. Howard, R. Gregson). Un **Tohi à flancs roux** chantait à Notre-Dame-de-Lourdes les 5 et 6 août (O. Barden, F. Gagnon).

Les migrateurs

Rarement signalé hors de l'Abitibi, le **Tétràs à queue fine** s'est montré près du lac Saint-Jean au nord de Girardville; en effet, un oiseau a été abattu par un chasseur le 3 oct. et un autre le 3 nov. (J. Girard). Sept **Fulmars boréaux** ont été notés entre Les Escoumins et Tadoussac, tandis qu'un autre a été signalé à Rivière-Ouelle le 14 oct. (C. Auchu, C. Girard). Lors du suivi du passage des rapaces à l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, on a dénombré 15 900 oiseaux de proie, dont

7 328 **Éperviers bruns**, 170 **Pygargues à tête blanche**, 66 **Aigles royaux** (le deuxième total en importance pour cette espèce) et un total record de 499 **Busards Saint-Martin**. La **Buse à queue rousse** de forme sombre était de retour à Gatineau le 25 oct. pour une cinquième année consécutive (A. Cloutier).

Le nombre de **Grues du Canada** qui font halte à Palmarolle en automne a augmenté considérablement depuis quelque temps, et cette année on a noté un nombre record de 5055 individus le 26 sept. (S. Gagnon); dans le sud de la province, 11 oiseaux ont été vus à Boucherville le 10 oct. (G. Néron) et 8 au lac Saint-Paul le 23 sept. (P. Brooks); un nombre croissant de juvéniles sont signalés à différents endroits à la fin de l'été mais il est difficile de dire s'ils sont nés sur place ou accompagnent des adultes en migration. Aux îles Mingan, on a dénombré 2 400 **Bécasseaux maubèches**, le maximum pour la saison (*vide* Y. Aubry); cette espèce a connu une diminution de 70 % en Amérique depuis 15 ans et a été placée sur la liste des oiseaux en péril par le Comité sur le statut des espèces en péril au Canada; l'archipel de Mingan représente un site d'importance majeure pour le suivi de ses populations. Le **Phalarope à bec large** a été observé régulièrement au large Tadoussac, avec un maximum de cinq le 7 oct. (M. Raymond et autres); un individu a été vu au réservoir Baskatong le 12 sept. (M.-A. Montpetit), l'espèce étant toujours une rareté à l'intérieur des terres.

La **Mouette de Sabine** a été en vedette cet automne : au large de Tadoussac, elle a été signalée presque quotidiennement de la mi-septembre jusqu'au début d'octobre, y compris 15 oiseaux le 27 sept. (R. Pintiaux, M. Moisan); on a aussi observé un individu à Val-d'Or le 16 au 22 sept. (C. Siano, R. Ladurantaye) et à Palmarolle du 23 au 26 sept. (S. Gagnon et autres), des premières en Abitibi;

l'oiseau le plus tardif était à Godbout le 11 nov. (J.-F. Laporte). On a noté un déplacement massif de **Mergules nains** jusque dans l'estuaire du Saint-Laurent, sans doute aussi important que celui de 2003 : on a estimé à 20 000 le nombre d'individus présents à Pointe-des-Monts le 1^{er} nov. (O. Barden, I. Lechasseur) tandis que 7500 étaient à Tadoussac le 20 nov. (R. Pintiaux); les causes de ces incursions sont mal connues, mais elles semblent bien liées à des changements de la répartition et de l'abondance des proies.

À Tadoussac, on a bagué un total record de 438 **Petites Nyctales**, principalement des jeunes de l'année (A. Bénard); le plus haut total automnal antérieur était de 239 individus en 1998. Un déplacement important de **Mésangeais du Canada** a été noté le long de la Côte Nord, de Mingan jusqu'au cap Tourmente, les chiffres les plus élevés pour une journée étant de 150 le 22 sept. et de 100 le 27 sept. à Rivière-Saint-Jean (C. Buidin, Y. Rochepault). Dans la province, les passages de **Geais bleus** ne sont jamais aussi spectaculaires que ceux observés sur les rives des Grands Lacs, de sorte que le nombre de 1 527 individus observés à Pointe-au-Chêne le 9 sept. a peu de précédents (F. Morand). À compter de la mi-octobre, on a noté une incursion de la **Mésange bicolore** vers le nord : dans la région de Québec, où elle est à peine annuelle, on a rapporté 16 individus à 13 endroits différents.

Un jeune mâle de la **Paruline à ailes dorées** a été bagué au début de septembre à l'Observatoire d'oiseaux McGill, à Sainte-Anne-de-Bellevue (M.-A. Hudson). En Gaspésie, on a signalé 13 présences de la **Paruline des pins**, du 17 oct. au 12 nov. (*vide* P. Poulin). Un **Bruant de Le Conte** était à Saint-Vallier le 18 sept. (L. Belleau), tandis que Sabrevois a accueilli deux individus du 4 au 6 oct., dont un encore présent le 21 oct. (M. Gauthier, G. Éthier et autres) — il

s'agit de la cinquième présence dans la région de Montréal. Jusqu'à 4 **Bruants de Nelson**, probablement de la population de la baie James, étaient également à Sabrevois du 4 au 6 oct. (M. Gauthier, G. Éthier et autres), et un autre à Wakefield le 18 sept. (J.-P. Artigau). En Basse Côte-

Nord, 5 présences du **Cardinal à poitrine rose** en septembre et octobre étaient notables, tout comme 17 présences de l'**Oriole de Baltimore** dans toute la Côte-Nord de la fin de septembre au début de novembre (fide Y. Rochepault, C. Buidin).

autres migrants notables ou tardifs (T)

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Puffin des Anglais			
Cap-d'Espoir	2	1 ^{er} oct.	A. Couture
Pointe-Saint-Pierre	1	28 oct.	A. Couture, Y. Cyr
Barge marbrée			
Isle-Verte	1	9 août	D. Hamel
Saint-Vallier	1	25 août	L. Roy, A. Déry
Trois-Pistoles	1	31 août	L. Simard
Pointe-au-Père	1	7 sept.	J.-F. Jetté
Pabos	1	20-21 sept.	A. Couture, Y. Cyr
Bécasseau roussâtre			
Fatima	2	1 ^{er} août	A. Richard
Val-d'Or	2	9 sept.	C. Siano, R. Ladurantaye
Réservoir Baskatong	2	23 sept.	M.-A. Montpetit
Bécassin à long bec			
Paspébiac	1	16-30 sept.	J.-R. Lepage, D. Lavoie
Île Nue de Mingan	1	18 sept.	C. Buidin
Phalarope à bec étroit			
Mingan	290	20 août	C. Buidin
Mouette rieuse			
Blanc-Sablon	1 juv.	24 août	H. Tremblay
Mouette tridactyle			
Cap Tourmente	1250	22 août	O. Barden
Labbe à longue queue			
Gatineau	1	12-25 août	R. Belhumeur, D. Dallaire
Métabetchouan	1 juv.	3 sept.	S. Boivin
Tadoussac	1 juv.	5 sept.	S. Belleau
Sainte-Luce	1 juv.	6-7 sept.	J.-F. Jetté
Les Escoumins	1 ad., 1 juv.	9 sept.	R. Pintiaux et autres
Tadoussac	1 ad.	27 sept.	R. Pintiaux, M. Moisan
Guillemot de Brünnich			
Pointe-des-Monts	19	1 ^{er} nov.	O. Barden, I. Lechasseur
Petit Pingouin			
Pointe de Moisie	2000	31 oct.	O. Barden, I. Lechasseur
Engoulevent d'Amérique			
Aylmer	250	20 août	G. McNulty, J. Dubois
Pic à tête rouge			
Sainte-Adèle	1	6 août	C. Larouche
Lac Brome	1	22 août	C. Laramée
Mont Saint-Bruno	1	12 sept.	H. Dubé
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	24 sept.	R.J. Barnhurst
Gaspé	1	21-22 oct.	A. Patterson
Pic à ventre roux			
Guigues	1	17-19 nov.	A. Roy, fide J. Fréchette
Viréo à gorge jaune			
Ville-Marie	1	21 sept.	J. Fréchette
Hirondelle bicolore			
Île des Sœurs	1	26 nov. (T)	A. Goulet
Troglodyte de Caroline			
Rimouski	1	10-11 août	L. Masson, fide J. Larivée
Grive des bois			
Gatineau	1	20 oct. (T)	A. Cloutier, D. Dallaire

autres migrants notables ou tardifs (T) suite

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Moqueur roux			
Rivière Magpie	1	8 oct.	C. Buidin, Y. Rochepault
Longue-Pointe-de-Mingan	1	8-11 nov.	A. Chiasson, C. Chiasson
Paruline jaune			
Boucherville	1	27 nov-1 ^{er} déc. (T)	G. Éthier
Paruline à gorge grise			
Deschênes	1	17 août, 4 sept.	J. Dubois, G. McNulty
Île aux Grues	1	23 août	A. Quenneville
Cap Tourmente	1	21 sept.	O. Barden
Tohi à flancs roux			
Rivière Magpie	1	21-22 oct.	C. Buidin, Y. Rochepault
Bruant des plaines			
Baie-Trinité	1	23 sept.	J.-F. Laporte, B. Duchesne
Passerin indigo			
Rivière Magpie	1	28 sept.	C. Buidin, Y. Rochepault

Les visiteurs inusités

S'ajoutant à une douzaine de présences connues pour la province, une **Oie à bec court** était à Moisie du 8 au 11 oct. (B. Duchesne, J.-F. Laporte), une première en Côte-Nord; une autre se trouvait à Montmagny le 20 oct. (J. Lachance et autres), et une troisième qui était présente à Victoriaville du 5 au 7 nov. (C. Roy, S. Brûlotte, J. Ducharme et autres) a été abattue par un chasseur le 8 nov. Encore une fois des **Cygnets trompettes** en provenance des Grands Lacs se sont rendus en Abitibi : deux (dont un marqué à l'aile) au lac

Duparquet le 10 oct. (G. Baril) et deux (vus et entendus) au lac La Motte au sud d'Amos du 13 au 16 oct. (D. Labrèche et autres).

Un **Plongeon du Pacifique** en plumage nuptial était à l'île aux Basques le 7 oct. (L. Messely); quatre oiseaux en plumage d'hiver ou juvénile ont été signalés dans l'est de la province en novembre, mais un seul a été photographié (juvénile présent à Godbout du 1^{er} au 11 nov. —O. Barden, I. Lechasseur, J.-F. Laporte). Un **Puffin cendré** a été bien étudié à Blanc-Sablon le 10 août (Y. Aubry) : la description fournie, qui soulignait



Un Grèbe à cou noir présent à Saint-Basile-le-Grand les 19 et 20 septembre (R. Belhumeur) constitue une excellente découverte; bien que l'espèce soit signalée régulièrement dans l'est de l'Ontario, elle ne se rend que très rarement au Québec.

© Raymond Belhumeur

observations saisonnières

la forte taille et le bec jaune, semble éliminer les procellariidés semblables de cette partie du monde; bien que le Puffin cendré ait été rapporté une demi-douzaine de fois au Québec, aucune présence n'est attestée par une photo. Une **Frégate superbe** juvénile a été identifiée au large des îles de la Madeleine le 17 sept. (A. Poirier, *vide* P. Fradette); une seule des quelques présences antérieures est documentée par une photo.

Un **Tangara vermillon**, hâtif pour l'automne, était à Québec le 28 août (G. Cyr), tandis qu'un autre à La Sarre

le 24 oct. (R. Paquin) constituait une première en Abitibi. Un juvénile du **Bruant à face noire** était présent à Preissac du 26 nov. au 4 déc. (N. Blanchette, J. Lapointe), au même poste d'alimentation où un autre était apparu en décembre 2006. Un **Junco ardoisé** du type à tête noire se trouvait à L'Islet les 7 et 8 nov. (G. Germain).

Addendum

Un mâle du **Cardinal à tête noire** avait été présent à Sept-Îles du 10 au 13 juin 2007 (B. Duchesne).



Tangara vermillon à La Sarre © Rosanne Paquin

visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Bernache nonnette			
Métabetchouan	1	18 oct.	S. Boivin
Pélican d'Amérique			
Carillon	1	17 août	C. Boisvert
Aigrette tricolore			
Tadoussac	1	25 août	R. Pintiaux
Trois-Rivières	1	27 août	R. Rebselj
Ibis falcinelle			
Saint-Ferdinand	1	2 sept.	R. Gingras, L. Lemoine
Bécasseau d'Alaska			
Vaudreuil	1	23 août	M. Dennis
Montmagny	1	9-16 sept.	O. Barden, G. Lord

visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	suite OBSERVATEURS
Combattant varié			
Métabetchouan	2 juv.	22 oct.	D. Gervais
Rivière-Ouelle	1 m.	9 sept.	C. Auchu, C. Girard
Tourterelle turque			
Saint-Anselme	1	3-30 nov.	S. Audet, R. Labadie, L. Simard
Sept-Îles	1	4-10 nov.	P. Gaudet, J.-F. Laporte
Tourterelle à ailes blanches			
Sept-Îles	1	21-29 oct.	B. Duchesne, C. Couture, J.-F. Laporte
Moucherolle à ventre roux			
Île aux Coudres	1	23 sept.	J. Lachance, D. Boutin
Tyrان de l'Ouest			
Sept-Îles	1	19 sept.	B. Poulin, N. Chouinard
Tyrان à longue queue			
Rimouski	1	12 nov.	G. Bouchard, J. Marcoux
Tyrان des savanes			
Tourelle	1	3 nov.	V. Ruiz Marquis, <i>vide</i> D. Jalbert
Viréo aux yeux blancs			
Île Charron	1 juv.	13 oct.	Y. Gauthier
Traquet motteux			
Havre-Saint-Pierre	1	3 sept.	P. Gaudet
Saint-Vallier	1	13 oct.	L. Messely, R. Gingras
Mont-Joli	1	14 oct.	L. Lefebvre et autres
Solitaire de Townsend			
Chandler	1	26-28 oct.	A. Couture, Y. Cyr
Sept-Îles	1	27 oct.-2 nov.	L. Dubé, M. Couette
Sept-Îles	1	3-10 nov.	<i>vide</i> B. Duchesne, C. Couture
Tadoussac	1	4 nov.	S. Denault
Boucherville	1	12-14 nov.	G. Néron
Québec	1	19 nov.	P. Caron
Lac-Saint-Charles	1	21 nov.	R. Morin
Grive à collier			
Parc Summit (Westmount)	1 f.	8 oct.	Z. Laubitz, P. Bannon
Notre-Dame-du-Laus	1 m.	10-13 nov.	D. Tremblay et autres
Paruline à gorge jaune (albilora)			
Breakyville	1	4-8 nov.	D. Labarre
Paruline des prés			
Tadoussac	1 juv.	4 oct.	S. Belleau, P. Côté
Paruline polyglotte			
Saint-Nicolas	1	25 sept.	N. Hallé
Beauport	1	6 oct.	P. Normand, C. Hébert
Pabos	1	10 oct.	P. Poulin, G. Roy
Bruant à joues marron			
Sept-Îles	1	14 sept.	B. Poulin, N. Chouinard
Rivière-Saint-Jean	1	5 oct.	C. Buidin
Cardinal à tête noire			
Îles de la Madeleine	1 m. juv.	25 nov.	C. Roy
Guiraca bleu			
Rimouski	1 juv.	5-11 nov.	C. Douville, J. Larivée
Passerin nonpareil			
Rouyn-Noranda	1 f.	29 oct., 7 nov.	G. Maltais, S. Robitaille
Dickcissel d'Amérique			
Pointe-aux-Outardes	1	23-30 sept.	J.-P. Barry, M. Barry-Marcheterre
Saint-Georges-de-Beauce	1	28 sept.	L. Laflamme
Tadoussac	1	6, 17-18 oct.	R. Pintiaux, S. Denault et autres
Baie-Comeau	1	19 oct.	A. Gosselin
Carouge à tête jaune			
Saint-Armand	1	21 oct.	E. Samson



Tourterelle turque à Saint-Anselme. © Louise Simard



Passerin nonpareil à Rouyn-Noranda. © Gilliane Maltais



Paruline polyglotte à Saint-Nicolas. © Nicolas Hallé



Bruant à joues marron à Rivière-Saint-Jean. © Christophe Buidin

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca

Des oiseaux aux étoiles



Nikon Fieldscope 82



Ornithologue confirmé...

- Plus de 150 modèles de Jumelles.
- Plus de 20 modèles de lunettes de repérage.
- Trépieds.
- Diopscopie, service d'usinage de pièces.

La Maison de l'Astronomie
 8674 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
 Tél. : 514 279-0063
 Fax : 514 279-9628

www.maisonastronomie.ca maison.astro@bellnet.ca












Écrivain, l'auteur a publié de nombreux romans dont une série jeunesse qui a pour héros un jeune passionné d'oiseaux.

Des cervelles d'oiseaux

> La sixième aventure de mon Ramicot Bourcicot s'intitulera La Linotte mélodieuse. Ça commencera quand son ami Carlito se fera traiter de « tête de linotte ». Petit problème cependant : je ne trouve aucun oiseau fréquentant notre territoire qui réponde au nom de linotte...



© Janice Nadeau

Mais pourquoi la désobligeante expression fait-elle partie de notre arsenal d'insultes si nous connaissons si mal la linotte? Il faut croire que les préjugés traversent sans encombre les océans et les siècles. Je doute que la linotte mérite vraiment d'être ainsi désignée comme la sotte entre les sots. Parce qu'enfin, déjà, cervelle d'oiseau...

Voilà un autre préjugé, sûrement, car à mesure que les recherches avancent, on découvre qu'il y en a bien plus qu'on ne le pensait dans ces cervelles, pas très grosses il est vrai — mais attention, si la nôtre était dans les mêmes proportions par rapport à notre corps, on aurait de la misère à se tenir debout.

Chaque fois qu'on parle d'intelligence, voire de conscience animale, moi, je pense aux poules. D'accord, ce sont des oiseaux dégénérés, et dans leur cas, le rapport volumétrique corps/cerveau ne nous rend pas jaloux, mais cela ne les empêche pas de nous surprendre parfois. Je vous raconte.

L'été, quand nous habitons le rang des Moulins, à Saint-Denis-sur-Richelieu, nous en gardions une demi-douzaine dans un enclos, pour le plaisir et pour les œufs.

Se procurer, fin avril, six poulettes pimpantes prêtes à pondre, ce n'est pas si facile qu'on le croirait, car ces fabricantes de protéines se transigent par lots bien plus importants. Heureusement, j'avais trouvé, sur le rang de la Barbue, à Saint-Cézaire — quand même une petite trotte! — des gens sympathiques qui ne rechignaient pas à me céder six spécimens parmi les centaines de volailles qu'ils prenaient en charge à l'état de poussins pour les mener au seuil à l'âge adulte.

Pas d'histoire d'horreur ici, de bourrages aux hormones et aux antibiotiques ou de bêtes difformes. Mais, rentabilité oblige, ces poules ne picoraien pas non plus librement au milieu des animaux, parfois exotiques, que ces gens élevaient avec une

passion évidente. Les poules logeaient plutôt à l'étage d'une grange, avec atmosphère, éclairage artificiel et distribution de moulée rigoureusement contrôlés.

La dame du lieu avait pris en sympathie mes trois bambins, que j'amenais toujours avec moi, et elle se donnait la peine de choisir, en notre présence, les plus belles bêtes.

C'était une expérience fascinante. Parvenues à la limite de leur croissance, les cocottes occupaient tout le plancher et leur mouvement incessant, accompagné d'un vacarme de glossements, évoquait la houle d'une mer troublée. Je tenais mon plus jeune dans les bras tandis que les deux autres, qui en avaient aux cuisses, suivaient la dame. Elle se penchait ici et là pour saisir par les pattes une grise ou une rousse, et elle la plongeait sans attendre, avec un minimum d'égards, dans une poche en jute.

Nous rentrions à la maison avec deux poches contenant chacune trois poules que nous nous empressions de relâcher dans l'enclos. Nous leur révélions ainsi l'existence d'un monde extérieur, avec un ciel bleu et un astre resplendissant, un vent léger et un sol habité de minuscules êtres comestibles. Elles ne semblaient outre mesure étonnées.

L'étonnement était pour nous, qui constatons, année après année, un phénomène incroyable : sitôt libérées, les poules se séparaient en sous-groupes, selon les variétés choisies, les rousses avec les rousses, les grises avec les grises ou les blanches avec les blanches. Et cette séparation se confirmait le soir, au moment de s'installer dans les nichoirs. Et il en serait ainsi tout l'été.

Quand elles vivaient en foule dans la grange, les poules semblaient se mêler sans faire d'histoire. Pourquoi donc, se retrouvant brusquement en une petite communauté, dans un environnement qui procurait à chaque individu beaucoup plus que l'espace vital, se mettaient-elles tout à coup à se discriminer en fonction des apparences?

Je n'ai pas encore trouvé de réponse, mais quand je voyais nos poules se comporter ainsi, j'avais envie de leur crier : cervelles d'humains! 🐔

Bushnell

www.bushnell.com

RAPPROCHEZ-VOUS



Elite®

Luminosité, clarté et résolution - les jumelles Elite® offrent une performance inégalée.

- transmission de lumière de 95,7 % par lentille
- prismes en toit Bak-4 de première qualité
- revêtement PC-3 pour la correction de phase
- la technologie XTR®
- dioptrique verrouillable
- boîtier en magnésium léger chassis

RAIN GUARD

(P3C)



Elite® e2™

Issues de l'évolution de la gamme, voici les nouvelles jumelles Elite® e2™. Elles sont dotées de notre système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées pour améliorer la clarté et le contraste d'un bord à l'autre.

- système de lentilles hybrides à fusion perfectionnées
- technologie XTR® • focalisation optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- boîtier en magnésium léger
- dioptrique verrouillable et molette de focalisation

RAIN GUARD

(P3C)



Infinity™

L'élégance du boîtier léger avec pont ouvert ainsi que sa qualité optique et sa durabilité exceptionnelles en font un instrument d'optique exemplaire.

- nouveau revêtement de prisme à réflexion super élevée
- lentilles à revêtement multiple complet pour transmission de lumière optimale
- long dégagement oculaire et grand angle de vision
- style à pont ouvert

RAIN GUARD



Notre revêtement de lentille breveté RainGuard empêche la formation de buée en transformant en plus petites gouttelettes la condensation due à la pluie, au grésil, à la neige ou même au souffle de l'utilisateur. Les gouttelettes plus fines diffusent moins de lumière et l'on obtient ainsi une image plus claire et plus lumineuse.

On met en gros plan la nature dans toute sa splendeur depuis 60 ans

Les observateurs d'oiseaux avertis se fient aux jumelles Bushnell depuis 60 ans. Avec les jumelles Bushnell, la vie se voit en gros plan. Les détails deviennent plus nets et la couleur plus riche. Identifier les choses est ainsi plus facile. Et ce n'est pas un hasard, car cela fait 60 ans que nous misons sur l'innovation et l'expérience.



EN VENTE DANS UN ÉTABLISSEMENT PRÈS DE CHEZ VOUS :

Centre de conservation de la faune ailée - Montréal
Focus Scientific - Ottawa
Gosselin Photo/Vidéo - Sainte-Foy

La Maison de l'Astronomie - Montréal
La Cordée Plein Air Inc. - Laval
Le Naturaliste - Québec

Lire La Nature - Longueuil
L.L. Lozeau - Montréal
Wildlifers - Baie-d'Urfé



ÉCLAIRCISSONS LES CHOSES

Les optiques de sport Nikon vous ouvrent les yeux sur de nouveaux univers, qu'il s'agisse du jardin, du stade de sports ou de grands espaces. Ces jumelles et lunettes d'observation bénéficient de l'expertise Nikon et sont équipées de ses verres légendaires et de traitements de qualité supérieure afin de produire de sublimes images, nettes et détaillées. Notre vaste ligne de jumelles comprend des modèles compacts et des modèles de format classique à prismes Porro et prismes en toit. Notre sélection de lunettes d'approche ne laissera personne indifférent grâce à leur gainage caoutchouté et la protection offerte par la Garantie Canadienne Nikon de 25 ans sur l'ensemble des optiques de sport. **Pour trouver les jumelles qui vous correspondent, visitez www.nikon.ca**



Swift Monarch



Swift Action EX



Travelite EX